La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 6 FEVRIER 1963 — No 12

A.C.F.A.

Nouveaux développements au sujet du Collège d'Education

Vendredi dernier le premier février, les membres de l'Exécutif ont pris le déjeuner ensemble et ont tenu une Assemblée régulière à la salle Windsor de l'Hôtel King Edward.—Cette Assemblée était sous la présidence de Me Louis A. Desrochers.

* * *

Les membres de l'Exécutif ont approuvé un rapport préparé par le Comité du Collège d'Education. Ce rapport prévoit que des membres de ce Comité entreprendront très prochainement des démarches auprès des autorités compétentes pour discuter de la possibilité d'une affiliation du Collège d'Education projeté avec la Faculté d'Education de l'Université de l'Alberta.

* * *

L'Exécutif a appris avec satisfaction que notre Association, étant une oeuvre de culture et d'éducation, sera à l'avenir considérée comme une oeuvre de charité pour fin d'impôt sur le revenu.

* * *

Les autorités du Ministère de la Défense nationale ont reconnu que les écoles.. St-Thomas,.. Sacré-Coeur.. et Grandin d'Edmonton sont des écoles bilingues conformément à la ligne de conduite du Ministère. En conséquence, les membres du personnel du ministère qui habitent dans les Camps militaires d'Edmonton et qui désirent que leurs enfants apprennent les deux langues pourront les envoyer à ces écoles et les frais d'instruction et de transport seront payés par les autorités militaires.

* * *

Les autorités des communautés religieuses enseignantes seront invités très prochainement à faire adhérer leurs sujets à l'Association, avec protection du Service de Sécurité familiale.

* * *

Les membres de l'Exécutif expriment leur reconnaissance à M. Ephrem Langlois, autrefois de Lamoureux et maintenant d'Edmonton, qui veut bien consacrer bénévolement ses moments de loisir, à la propagande du Service de Sécurité familiale. Il sera une aide précieuse à notre propagandiste, M. Eugène Trottier.

* * *

Ce dernier a présenté un rapport très encourageant de son travail accompli durant le mois de janvier: de plus en plus, notre population comprend et apprécie à sa juste valeur notre Service de Sécurité familiale.

* * *

De son côté, M. Léonard Fournier rapporte qu'il a réorganisé onze Cercles locaux dans la région de Rivière-la-Paix et qu'il se propose incessamment de réorganiser ou fonder des Cercles dans les autres régions. — Entre temps, il s'est acquitté du travail de bureau, toujours très absorbant.

* * *

Afin d'aider les Cercles à faire une étude sérieuse de la Conférence prononcée par M François-Albert Angers au cours du dernier Congrès, le Secrétariat distribuera le plan détaillé de cette Conférence.

* * *

L'Exécutif verra à se faire représenter aux Festivals de la Chanson française qui se tiendront à Plamondon, le 24 février, et à Bonnyville, le 10 mars, ainsi qu'à l'Assemblée annuelle des organismes d'Etablissement rural. ......

* * *

Le temps faisant défaut, l'étude du travail et des objectifs des différents comités est remise à une prochaine Assemblée de l'Exécutif qui se tiendra très bientôt. Entre temps le président, les deux-vice-présidents et le secrétaire général se rencontreront pour mettre une dernière touche aux objectifs de ces comités.

Vote de non-confiance au Gouvernement

Le gouvernement Progressiste-Conservateur du premier ministre Diefenbaker a été défait, hier soir, les trois partis de l'opposition s'unirent pour accorder une majorité de cent quarante-deux voix contre cent onze à deux motions de non-confiance contre l'administration. Le vote fut analogue pour les deux motions, l'une mise par les libéraux, l'autre par les créditistes.

Après la défaite de son gouvernement M. Diefenbaker se refusa à tout commentaire et dit qu'il attendrait pour commenter après qu'il aurait averti Son Excellence le Gouverneur général Vanier des résultats du vote.

Cette défaite signifie donc une élection fédérale nationale au Canada, probablement le lundi huit avril prochain.

Pendant ce temps le chef de l'opposition libérale, M. Lester Pearson, s'est déclaré heureux de ce que les trois partis de l'opposition se soient unis pour manifester leur non confiance à l'égard du gouvernement "parce que, dit-il, je ne crois pas qu'il se soit mérité la confiance."

De son côté le chef national néo-démocrate, M. T. C. Douglas, dit qu'il regrettait que le parlement n'ait pas pu accorder une administration digne de l'intérêt du peuple, tandis que le chef national créditiste, M. Robert Thompson, s'est refusé à tout commentaire et déclina toute prédiction concernant le prochain scrutin national.

Cette défaite d'un gouvernement canadien est la deuxième dans l'histoire de la Confédération, la première ayant été celle du gouvernement Meighen, le deux juillet 1926.

Eglise du Très Saint Sacrement
Vancouver, C.B.

Triduum Solennel

de la

Canonisation

de

Saint Pierre Julien Eymard

Fondateur des Pères du Très Saint Sacrement et des Servantes du T.S. Sacrement

PROGRAMME

Vendredi 8 février:

MESSE à 8h. p.m., célébrée par S.E. Mgr Rémi de Roo, évêque de Victoria, C.B.
SERMON par Son Excellence, suivi de la Bénédiction du T.S. Sacrement.
VENERATION de la relique de St-Pierre-Julien immédiatement après le Salut.
CHANT par notre Chorale paroissiale. Directeur: M. Jean-Laurent Girard; organiste: Mme Harold Bringsli.

Samedi 9 février:

MESSE à 8h. p.m., célébrée par le R.P. Guy Michaud, o.m.i., curé de Fatima, Maillardville.
SERMON par le R.P. G. Michaud, ex-Provincial des Oblats d'Alberta et de Colombie.
VENERATION de la relique de St-Pierre-Julien immédiatement après le Salut.
CHANT par la Chorale de notre Ecole et des Soeurs du Bon-Pasteur de Vancouver, Maillardville et Whalley.

Dimanche 10 février:

MESSE à 5h. p.m., célébrée par Mgr D. J. Carey, p.d., de Ste-Hélène, prés. du Comité Permanent des Congrès Eucharistiques Diocésains — Son Exc. Mgr William Mark Duke, archevêque de Vancouver, présidera.
SERMON par M. l'abbé Charles Paris, enfant de la paroisse et assistant chancelier de l'Archidiocèse.
VENERATION de la relique de St-Pierre-Julien, immédiatement après le salut.
CHANT par notre Chorale paroissiale. Directeur: M. Jean-Laurent Girard; organiste: Mme Harold Bringsli.

Décès des RR. PP. Alfred Litzler et Paul Serrand au Vicariat de Grouard

Le R.P. Alfred Litzler O. M. I. 1922 - 1963

Une fin tragique, effrayante, vient de clôre une vie presque entièrement pénible, humainement parlant des moins enviables.

Enfance sans plaisir; jeunesse à la merci des conducteurs d'une guerre totale; années d'après-guerre sans orientation; puis, l'oasis du noviciat et des six années régulières du scolasticat, où se forme l'âme d'un prêtre très zélé pour le salut des âmes; enfin la vie missionnaire rêvée qu'arrête brusquement l'accident le plus inattendu, réalisent une fois de plus la parole du divin Maître: C'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'Homme viendra. (S. Luc. 12,40)

Au cent quarante septième anniversaire de la fondation des Oblats de Marie Immaculée, en la fête de la Conversion de saint Paul, à l'un des nombreux tournants de la route de la crête, près du Fort Vermillon, sur les quatre heures et demie de l'après-midi, notre cher missionnaire perdait la vie dans le choc de sa légère automobile contre un camion qui lui venait en face.

Le R.P. Litzler avait 40 ans, 4 mois et 13 jours.

Aîné de six enfants, Alfer Litzler était né le 12 septembre 1922, à Fribourg-en-Brisgau, ville autrefois du Grand Duché de Bade, partie ensuite de l'Empire Allemand. Il était donc Allemand de naissance, mais il avait grandi à Mulhouse, ancien chef-lieu d'arrondissement du Haut-Rhin, département français cédé à l'Allemagne après la guerre de 1870-71, et redevenu français après celle de 1914 à 1918.

Mulhouse était le pays natal de son père, Emile Litzler.

Sa mère, Ernestine Reinbold, née de parents protestants luthériens, elle-même luthérienne, avait fait baptiser ses premiers enfants, Alfred et Jean dans sa religion à elle. Par bonheur, elle se convertit au catholicisme, le 20 juillet 1928, et ce même jour, elle fit re-baptiser ses fils dans la religion catholique. Alfred approchait de ses six ans.

L'année suivante, il commença ses études primaires, qu'il poursuivit pendant sept ans, à Mulhouse (1929-1936).

Au sortir de l'école, le 6 juin 1936, âgé de 13 ans et 9 mois il fit sa première communion et fut confirmé.

Si le baptême, à 6 ans, avait marqué sa première étape religieuse, les sacrements d'Eucharistie et de Confirmation en marquèrent heureusement la seconde: ce fut l'aurore de la vocation religieuse et sacerdotale. Le 1er septembre 1936, en effet, Alfred entra au juniorat des Oblats, à Strasbourg, d'où, après trois ans, il passa au juniorat d'Augny, près de Metz, en 1939.

Ce fut pour très peu de temps: quelques semaines plus tard, l'armée allemande s'empare de la région et contraignit les Oblats à céder leur maison aux vainqueurs.

Toutefois, en juin 1940, renvoyé dans sa famille, à Mulhouse, Alfred Litzler continua ses études au gymnase allemand d'Albert Léo Schlager.

Mais il était bien sous la domination allemande, et il ne tarda pas à le constater. le 1er mars 1941, il fut enrôlé de force dans un camp de travail allemand. En septembre de la même année, ayant à peine 19 ans, il fut embrigadé dans l'armée, comme combattant. C'est à ce titre qu'il vit et vécut les horreurs de la guerre, en Crimée, en Roumanie, en Pologne. Il fut blessé le 24 avril 1945 et fait prisonnier le 11 mai suivant.

Libéré le 14 septembre 1945, il ren-

(suite à la page 7)

La semaine

Dans le monde . . .

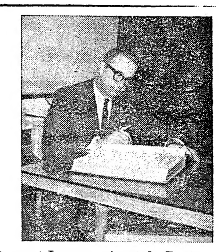
Bruxelles. — La faillite des négociations britanniques pour l'entrée au Marché commun européen, en dépit des efforts directs de dernière heure des Etats-Unis, entraîne toute une chaîne d'événements. Nombre de pays critiquent vigoureusement la France et particulièrement le président de Gaulle pour s'être opposé à l'adhésion de la Grande-Bretagne à la communauté économique européenne. Ces pays prétendent que cette faillite fut un rude coup porté à l'unité de l'Europe, tandis que d'autres louent M. de Gaulle et le qualifient de grand homme prévoyant. Enfin d'autres pays notamment le Danemark qui a été invité à faire partie du Marché commun comme membre en règle ou associé, croit qu'une époque de tranquilité et de repos est de rigueur maintenant que les négociations britanniques ont failli et surtout dit le ministre des Affaires extérieures danois, il faut éviter l'émotion et en paroles et en actions.

De son côté, le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Macmillan, se rend à Rome pour des entretiens avec le premier ministre d'Italie, M. Fanfani, au sujet de l'unité européenne et pour discuter de mesures spécifiques afin de protéger le commerce grandissant entre leurs deux pays. Chez lui, M. Macmillan, affronte les attaques de l'opposition et un groupe de son gouvernement Conservateur suggère un plan en quatre points pour contrebalancer la faillite de Bruxelles. Le chef de l'état britannique répond que cette faillite est un échec très sérieux, mais non pas fatal et les Etats-Unise promettent qu'ils n'abandonneront pas les efforts pour obtenir l'unité européenne.

Certains milieux parlent d'axes Pa-

(suite à la page 8)





Sur la photo ci-dessus, dans l'ordre habituel, on aperçoit M. Dumont Lepage, gérant du Poste CFRG de Gravelbourg et président du Comité de finance de l'ACFC, M. Raymond Marcotte, gérant du Poste CFNS de Saskatoon et secrétaire général de l'ACFC, M. Jean-Paul Langlois de l'Assurance-Vie Desjardins, Lévis. — Ci-contre, M. Rolland Pinsonneault, de Gravelbourg, propagandiste.

Lancement du plan de Sécurité Familiale en Saskatchewan

Initiative de l'Association Catholique Franco-Canadienne en collaboration avec l'Assurance-Vie Desjardins

Ce plan de "Sécurité Familiale" est une nouveauté en Saskatchewan, mais il est déjà en application pour le bénéfice des membres de l'Association Canadienne-française de l'Alberta depuis 1959 où il a donné d'excellents résultats, et de la Fédération Canadienne-française de la Colombie-Britannique depuis 1961.

C'est une réalisation absolument bien adaptée aux besoins des membres des associations nationales. Ce plan a été conçu afin d'atteindre 2 objectifs principaux: faire bénéficier chacun des membres d'une même famille d'une protection adéquate et renforcir et consolider davantage la situation financière des associations, en l'occurence l'ACFA.

Nos associations nationales sont conscientes que pour maintenir le fait français et lui inculquer, si possible, une vigueur nouvelle il est nécessaire d'apporter toute l'attention voulue aux problèmes économiques qui confrontent leurs associations et de ce fait les minorités.

En outre de comporter de multiples avantages quant à la protection d'assurance pour tous les membres d'une même famille et les valeurs garanties qui s'ajoutent à cette protection, la mise en application de ce plan a pour effet de développer un esprit de solidarité en vue d'un objectif commun bien défini "l'entr'aide".

Le plan de Sécurité Familiale assurera la permanence des membres au sein des associations et aussi une permanence dans les revenus. Le financement des associations provinciales par le truchement de cette assurance collective concourra à susciter un intérêt nouveau de la part des membres et aussi développera une relève tout en consolidant la situation financière de l'association.

En vue de s'assurer le succès de cette initiative d'envergure, l'ACFC s'est réservé les services d'un propagandiste du plan de Sécurité Familiale en la personne de M. Rolland Pinsonneault de Gravelbourg, très bien connu dans tous les milieux canadiens-français. Mentionnons ici que M. Pinsonneault est président de l'Association des Commissaires d'Ecole de langue française de la Saskatchewan.

Dans sa conférence de presse du 14 janvier de Gaulle a exposé clairement la position de la France

N.D.L.R.—Nous empruntons au FIGARO de Paris l'excellente synthèse que Roger Massip donne de cette conférence de presse.

* * *

Le général de Gaulle a claqué la porte du Marché commun au nez de l'Angleterre et il a rejeté l'offre des fusées Polaris qui lui avait été faite par Kennedy.

Ce titre de notre confrère américain New York Herald Tribune résume parfaitement, en quelques mots, l'essentiel de la conférence de presse du général de Gaulle.

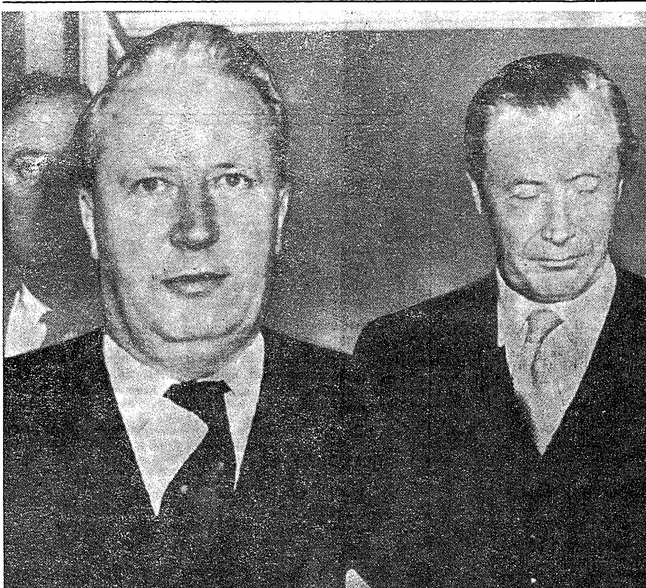
Les déclarations du président de la République ont été très nettes, et il est possible de les analyser brièvement de manière à dégager l'essentiel de la position que le général entend adopter ou maintenir dans le domaine international.

MARCHE COMMUN ET GRANDE-BRETAGNE

Les Anglais ne peuvent plus conserver le moindre doute. Le général de Gaulle leur a dit que s'ils n'acceptent pas de jouer intégralement le jeu européen et s'ils ne renoncent pas à vouloir conserver un statut privilégié, même à titre transitoire, en ce qui concerne l'agriculture, ils n'entreront pas dans le Marché Commun.

La proposition d'une association entre la Grande-Bretagne et le Marché commun en cas d'échec des négociations de Bruxelles n'est guère plus qu'une fiche de consolation, dont les

(suite à la page 8)



Voici les trois personnages qui, au nom de la Grande-Bretagne, ont présidé aux négociations dans le but de faire admettre l'Angleterre dans le Marché Commun Européen. — Ce sont: le chef de la délégation, Edward Heath, suivi de Duncan Sandys, secrétaire britannique aux Relations du Commonwealth et le ministre de l'Agriculture, Christophe r Soames. — L'on sait l'admission a été refusée à l'Angleterre.

Congrès des Clubs Newman de l'Ouest

Les Anciens de l'Université sont invités à assister à un déjeuner-communion, dimanche le 24 février, à l'Académie Assomption, 10765-98 rue. Ce déjeuner clôturera le Congrès régional des Clubs Newman de l'Ouest canadien, lequel se tiendra les 22, 23 et 24 du mois. S.E. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., célébrera la messe.

Les Anciens sont cordialement priés d'encourager les membres du Club Newman en assistant à la messe et à partager leur déjeuner. Les billets ($1.00) peuvent être obtenus des membres de la Société des Gradués Catholiques d'Universités ou de l'hôtesse sociale, Mme Angus Boyd, HU 8-8893. Les étudiants peuvent se procurer des billets en contactant M. Paul Lemay, GE 9-5672.

Le Congrès sera rehaussé par la présence de délégués de Calgary, Vancouver, Winnipeg et Saskatoon. Tous les Anciens sont invités à assister à quelques-unes ou à toutes les sessions. Le thème sera: "Higher Education — its implications" — "Haute Education — ce qu'elle comprend".

Voici un aperçu du programme:

22 février:
8.00—11.00 p.m. — Enregistrement et réception des délégués de l'extérieur.

23 février:
8.45 a.m.—Enregistrement des anciens à la bibliothèque du collège St-Joseph
9.00 a.m.—Conférencier invité: R.P. John A. Sheridan
10.30 a.m.—Session de discussions
12.00 a.m.—Messe
12.30 p.m.—Diner
2.30 p.m.—Session de rapports
6.30 p.m.—Banquet et danse pour les congressistes au Royal Glenora

24 février:
9.00 a.m.—Messe à la chapelle de l'Académie Assomption
9.30 a.m.—Déjeuner à l'Académie Assomption.

La semaine

Au Canada

Edmonton. — Sa Majesté la Reine Elizabeth et son époux le Prince Philippe font une visite imprévue et non officielle en la capitale de l'Alberta. Leur avion à destination de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, fut forcé de rebrousser chemin à cause des tempêtes de neige, qui l'empêchèrent de faire escale et le plein d'essence à Vancouver. L'avion royal, après un délai de quatre heures à l'aéroport international d'Edmonton, prend son vol à destination de Honolulu. Il doit à nouveau rebrousser chemin après avoir volé neuf cents milles au-dessus du Pacifique et à cause des vents violents, revint atterrir à Vancouver, où le couple royal passa la nuit. Il arrive au îles Fiji avec vingt-quatre heures de retard.

* * *

Terre-Neuve. — Le premier ministre de cette province, M. Joseph Smallwood, prédit que d'ici cinq ans les chutes Hamilton, dans le Labrador, produiront l'électricité, qui fera rouler les trains du métro de la ville de New-York. Adressant la parole au congrès annuel de l'Association nationale des constructeurs de logis à Halifax, M. Smallwood dit que ce pouvoir électrique servira probablement en plus les provinces d'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse d'ici 1968.

* * *

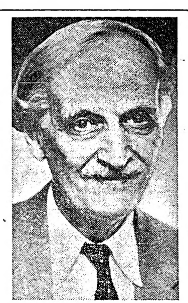
Chandler. — Une afreuse tragédie éprouve une famille canadienne-française de ce village de la péninsule gaspésienne lorsqu'un incendie entraîne la mort de onze enfants de M. et Mme Fernand Dupuis. La mère perd la vie en voulant sauver ses enfants dont les âges variaient de deux mois à treize ans. Le père et deux autres enfants échappent au sinistre.

* * *

Ottawa. — La polémique concernant les armes nucléaires s'envenima davantage à cause d'une déclaration du secrétariat d'état américain, disant que le Canada n'avait pas pris de dispositions pratiques pour contribuer efficacement à la défense continentale. Il s'en prit directement aux déclarations faites antérieusement par le premier ministre Diefenbaker à ce sujet. Le chef de l'Etat canadien et les trois partis de l'opposition répondirent aux critiques des Etats-Unis en les qualifiant d'ingérence injustifiable dans les affaires canadiennes, mais limitèrent leur unité à ce point. L'opposition, qui attendait depuis longtemps une porte d'issue dans cette question en profita pour attaquer le gouvernement fédéral. Il l'accusa de n'avoir pas fait connaître sa politique nucléaire, disant que l'indécision du Canada au sujet de son rôle nucléaire dans le cadre de l'OTAN et de NORAD avait attiré les critiques des Etats-Unis.

La semaine se termina par une visite surprise du premier ministre auprès de S.E. le gouverneur général

(suite à la page 8)



Dr Jean-Felix Piccard qui s'est rendu célèbre par ses envolées en ballon stratosphérique et ses recherches dans le domaine des rayons cosmiques, est décédé, la semaine dernière, à l'âge de 79 ans.

Les hommes sont fous!...

par Pierre L'ERMITE

(suite de la semaine dernière)

VI

1 heure du matin, le bal bat son plein.

L'électricité ruisselle à profusion sur les toilettes claires et les couples enlacés.

Adossée au buffet, Mme Gouya regarde, avec une évidente satisfaction, tourbillonner tout son monde, au-dessus duquel émergent les épaules carrées de Philippe.

Sur le jeune homme, orgueilleusement, s'appuie Valentine.

Il y a là une jeunesse endiablée, tout à son sport favori, et qui ne débridera pas avant le lever du jour.

Arlette a dansé... dansé...

Elle a bu coupe de champagne sur coupe de champagne.

Mais, tout de même, elle se sent comme étourdie, inquiète, avec du vague à l'âme... Elle a promis à sa mère de rentrer vers 1 heure. Et, entre deux stations au buffet, elle en dit un mot à Philippe, qui ne veut absolument rien savoir. Il ne va pas faire à Valentine l'affront de la laisser, pour reconduire au bercail une fillette sans conséquence.

Pourtant, il appelle Raoul, un de ses cousins, brave garçon, toujours prêt à rendre service.

—C'est très simple ce que je te demande: ma voiture est en bas... Tu vas ramener Arlette à la maison, et tu reviendras ensuite. C'est une affaire d'un quart d'heure.

Mme Gouya elle-même intervient:

—J'ai charge d'âme; il faut qu'Arlette rentre... Je lai absolument promis à sa maman.

Alors deux autres vagues cousins se dévouent pour accompagner ce brave Raoul. Ce sera plus gai pour tout le monde.

Vivement, ils reprennent leurs manteaux, et descendent avec Arlette, à la fois lasse et excitée.

Mais voilà que, dans l'entrée, un des jeunes gens fait tout à coup une proposition inattendue.

La maman d'Arlette lui a dit de quitter le bal à 1 heure du matin.

Arlette est en train d'obéir. C'est parfait.

Mais cette maman n'a pas précisé l'itinéraire pour revenir. Si on faisait un petit détour par les Halles? Voilà qui ne serait pas banal! Et, avec la grosse voiture de Philippe, ce serait si vite fait!

—Par les Halles...? répète la jeune fille... Qu'y a-t-il de si curieux à voir aux Halles..? Des navets..? des poireaux..? des choux..?

Les trois jeunes gens se scandalisent d'un tel abîme d'ignorance chez une jeune fille cultivée.

—Comment, Mademoiselle, vous ne connaissez pas les Halles!

—Je ne les ai jamais vues.

—Alors, plus une minute d'hésitation! Vous allez assister à quelque chose d'immense... comme qui dirait à la vie palpitante de la capitale... à l'arrivage des légumes... des poissons... de la viande... Le tout traversé par des types magnifiques.. des colosses formidablement musclés, et avec des chapeaux géants... Les "forts" de la Halle sont célèbres dans le monde entier.

—Il me semble que je vais avoir très peur?

—Peur de qui? Peur de quoi? Et avec nous!

A la vérité, Raoul proteste un peu. Mais l'un des jeunes gens précipite la chose:

—Chauffeurs? Aux Halles!

Raoul, timide, n'ose plus rien dire.

D'ailleurs, Jean, le chauffeur, a l'habitude. C'est un philosophe silencieux, que rien n'étonne plus ici-bas.

Par les grandes avenues désertes, la voiture arrive, très vite, devant la masse sombre de Saint-Eustache, puis aux Halles, copieusement illuminées.

Et là, vraiment, Arlette est émerveillée à la vue de ces interminables files de voitures qui coulent silencieusement comme un fleuve, depuis la rue de Rivoli, apportant à la capitale des montagnes de fruits, de légumes, de viandes, de poissons... Tout cela lintéresse tellement, qu'elle demande:

—Je pourrai descendre?

—Mais, pourquoi pas? Il fait un temps magnifique!

—Comme cela? en tenue de bal? Vous en habit?

—Vous ne soupçonnez pas, qu'à cette heure, il y a des centaines de personnes qui font ici exactement ce que nous faisons nous-mêms, et qui, en plus, pour se réchauffer, iront s'offrir une savoureuse et bouillante soupe au fromage.

—Une soupe au fromage? répète Arlette, je n'en ai jamais mangée...

—Mais alors, vous ne connaissez absolument rien! s'écrie un cousin. L'occasion est unique... Il y a, à deux pas d'ici, un cabaret où lon fait une soupe dont vous n'avez aucune idée...

—Une jeune fille peut y aller?

—Evidemment!

—Il n'y a pas... comment dirais-je... de voyous?

—Des voyous? Mais, Arlette, vous êtes décidément d'un autre âge. Il n'y a pas de voyous dans des cabarets à cent cinquante francs l'assiette de soupe...

En effet, à quelques pas de là, dans une rue voisine, on devine, derrière les lourds rideaux, soigneusement tirés, d'un restaurant de nuit, un ruissellement de lumières. Les jeunes gens poussent la porte; et le groupe pénêtre dans une salle, dont la plupart des tables sont déjà occupées.

A grand'peine, un maître d'hôtel, à la figure digne et fermée, les case... propose le menu... oh! très simple: quelques hors-d'oeuvre pimentés à point ,la soupe au fromage, et du champagne...

C'est avec émotion de se trouver ainsi, loin de maman, en pleine nuit, dans un lieu si inattendu, qu'Arlette se glisse difficicultueusement entre la table et le gros banc de chêne!

—Si maman me voyait!

—Elle n'en saura jamais rien. Et puis, à votre âge, elle est sûrement venue elle-même... et pas qu'un fois!

—Vous croyez?

—Je suis sûr! C'est une tournée "classique".

Les cousins jouissent largement des yeux étonnés de la jeune fille, de son hésitation devant un caviar étrange... de la défiance avec laquelle elle fixe la soupière fumante et ventrue, dans laquelle des tranches d'oignons écaillent d'orgent un potage blond et inconnu.

D'ailleurs, il y a de l'électricité dans l'air... les groupes paraissent très excités. On chantonnedans les coins... Les bouchons de champagne sautent un peu partout.

Alors, Arlette s'abandonne...

Un fond d'assiette, d'abord, pour goûter.

Et, comme c'est très agréablement relevé, elle accepte une seconde assiette... puis une troisième que le maître d'hôtel, toujours vénérable et fermé, arrose d'un vieux champagne de marque.

On boit au premier bal d'Arlette... à sa première 'bombe"... aux santés réciproques... aux ancêtres, qui dorment, à poings fermés, là-bas au fond de leur "plumard", sans soupçonner que leur jeune progéniture, en toilette de bal, lève son verre, plein de ce vin, couleur de feu.. en fumant des cigarettes turques, au milieu des choux, des carottes, des quartiers de viande et des "forts de la Halle".

Pour une escapade, c'est une escapade! Et on en rira bien, dans les soins, les jours prochains.

Sans compter qu'au fond de la salle, un petit orchestre de tziganes mélange les chants russes de Lalo avec ceux des **Bateliers de la Volga.**

Est-ce la mélancolie morbide de cette musique se surajoutant aux cigarettes blondes, et au poivre de la soupe au fromage?

Est-ce le caviar? Est-ce le champagne? ou tout ensemble? Mais la tête d'Arlette vacille maintenant sur ses épaules... Ses yeux papillottent... La salle... ses tables. les assiettes... les soupeurs et la soupière... tout tourne autour d'elle dans une confusion de smokings... d'épaules nues... de fumées bleues... et de grands chapeaux de cuir...

C'est en vain qu'elle veut se lever... se raidir... s'extraire de ce banc qui la colle à la table... sortir... respirer autre chose que cet air épais... lourd de tabac et de matérialité, ses jambes ne la portent plus...

Les jeunes gens finessent par s'en apercevoir.

D'abord, ils en rient.

—Je crois qu'elle est "dans les pommes" la petite! murmure l'un d'eux.

—Si elle y est! répond lautre d'une voix pâteuse.

Puis, ils se regardent, un peu gênés.

—Tout cela cest très joli! Mais comment faire main tenant? s'écrie Raoul, le plus sage des trois.

Le maître d'hôtel a tout vu. Il s'approche d'un air entendu:

—Ne vous inquiétez pas... je vais faire avancer votre voiture dans l'autre rue. Vous pourrez sortir discrètement par ce couloir. Vous n'aurez pas ainsi à traverser la grande salle. Vous pensez bien que Mademoiselle n'est pas la première à avoir cette surprise...

Rapidement, les cousins règlent la note.

Et que de note!

Si la soupe était poivrée, la note, elle, est très salée. Mais ce n'est pas l'heure de discuter quoi que ce soit.

A grand'peine, et sous des yeux moqueurs, on extrait, des bancs serrés, la jeune bacchante assez lourde, et qui ne s'aide plus du tout.

Le chauffeur arrive au secours, et on installe la demoiselle dans la voiture, devant un sergent de ville qui secoue la tête:

—Pour de la belle ouvrage, c'est de la belle ouvrage!

Mais l'appréhension du trio était l'arrivée à la maison paternelle.

Comment remonterait-on la jeune fille dans l'appartement, situé au quatrième?

Entre quelles mains la remettre? Et avec quelles explications?

—Ah! les femmes! s'écrie le plus jeune, en tapant ses gants blancs dans ses mains molles, ça finit toujours par vous empoisonner les meilleures choses!

Ce fut encore plus pénible qu'ils ne le supposaient.

3 heures sonnaient à la gare Montparnasse quand ils arrivèrent dans le désert de la rue de Rennes.

La porte de l'immeuble était naturellement fermée. Les concierges, braves Alsaciens, ayant le sommeil très dur, il fallut sonner longuement pour les réveiller d'abord, et se faire ouvrir ensuite.

Les jeunes gens portèrent la jeune fille dans l'ascenseur; mais, quand ils l'eurent bien installée, ils constatèrent que le courant était coupé.

Seule, la minuterie fonctionnait.

Les trois danseurs se regardèrent:

—J'ai bien envie de m'en aller! dit l'un. Après tout, ici, elle n'est pas si mal!

Mais les deux autres protestèrent.

Raoul, plus courageaux, monta sonner à l'appartement. Le valet de chambre couchant au sixième, Gérald vint ouvrir. Et ce ne fut pas sans une rougeur au front, et un balbutiement aux lèvres, que Raoul expliqua la situation.

Sans dire un mot, Gérald descendit, prit sa soeur dans ses bras, comme on prendrait une morte, et avec l'aide de Raoul, très malheureux, la porta dans sa chambre, et l'étendit sur son lit.

Un instant, il la regarda...

C'était cela, sa soeur... la gentille et fraîche petite Arlette.., ce paquet de lourde matérialité, que les nobles Grecs de jadis auraient pu montrer à leurs enfants pour les dégoûter à jamais de tout excès dans le boire et le manger.

Puis doucement, il alla réveiller sa mère, qui accourut en joignant les mains:

—Dans quel état ils me la rapportent, ma pauvre enfant!

Tout à coup, une terreur l'envahit.

Elle prend Gérald par les épaules, et le fixant de ses yeux maternels:

—Surtout, je t'en supplie... Pas un mot à ton père!...

(à suivre)

Autour du Concile du Vatican

Le Concile a approuvé les lignes fondamentales de l'oecuménisme (Card. Bea)

Rome. (CCC) — Parlant à la radio vaticane, le cardinal Augustin Bea, président du Secrétariat pour l'Union des Chrétiens, a souligné l'importance qu'a prise cette année, en raison du Concile, la Semaine de l'Unité.

Relevant que des prières ont été adressées au Seigneur, dans toutes les parties du monde, de la part de tous les chrétiens sans distinction de confession, pour le retour à l'unité, le cardinal a dit que cet esprit de charité confère à l'octave une plus grande force de rayonnement. C'est cette charité mutuelle qui a permis la présence des observateurs non catholiques au Concile.

Cette nouvelle conscience que l'on a du devoir de l'unité, cette inclination des coeurs vers l'union doivent animer l'esprit qui est à la base de l'octave de l'unité, lui conférer une nouvelle force, une plus grande diffusion et une ferveur plus profonde. L'octave est nourrie de l'attente d'événements qui doivent encore se produire, et aussi de ce qui doit être fait lors de la prochaine session du Concile et par les commissions conciliaires.

Le cardinal Bea a ensuite indiqué que le schéma sur l'unité de l'Eglise, élaboré par la Commission pour les Eglises orientales, a été renvoyé à plus tard, pour qu'il soit soumis à une refonte complète en tenant compte des vues du Secrétariat pour l'Union des Chrétiens et des autres schémas préparés sur le même sujet par la commission théologique et le secrétariat. L'Assemblée conciliaire a ainsi approuvé solennellement les lignes fondamentales de l'oecuménisme catholique et a manifesté sa volonté de règlementer plus amplement l'activité oecuménique.

Le cardinal a noté que, lors de l'étude de ce schéma, mais aussi dans tous les travaux conciliaires, s'est manifestée une conscience très vive et quasi générale des fins oecuméniques du Concile. On a pu la remarquer dans toutes les discussions, tant d'ordre doctrinal que d'ordre pratique, comme par exemple la liturgie.

"On a prêté l'oreille attentivement aussi aux voix qui nous disaient que le Concile ne doit fermer aucune porte pouvant permettre d'établir des contacts avec les chrétiens non-catholiques. Il est certain que cet esprit inspirera le prochain travail des Commissions conciliaires, qui en tiendront compte chaque fois qu'il s'agira de sauvegarder les intérêts de l'Union. La tâche immédiate de tous ceux qui tiennent à l'union est donc d'aider par la prière et les sacrifices la réalisation de cette tâche pour que le Concile, dans sa prochaine session, puisse aboutir à des déclarations doctrinales et à des mesures pratiques qui sont nécessaires pour l'union de tous ceux qui croient en Jésus-Christ. Il est certain que les décisions du Concile seront décisives pour une très longue période de temps et pour l'oeuvre oecuménique tout entière."

Le cardinal a conclu en souhaitant que l'octave de prière pour l'Unité laisse une empreinte décisive dans la vie de chaque chrétien, ce qui aura une répercussion au sein de toute confession chrétienne, et dans la vie de toute l'Eglise du Christ.

Une modification des structures de l'Eglise s'impose

Bruxelles. (CCC) — Prononçant une conférence à Bruxelles sur "l'aspect sociologique du Concile", M. l'abbé François Houtart, directeur du Centre belge de Recherches socio-religieuses, a parlé des multiples mutations que l'on peut constater dans l'humanité, au sein de l'Eglise et chez les chrétiens séparés, et a déclaré que ces mutations posent des problèmes nouveaux et appellent des solutions hardies.

Les mutations dans l'humanité, dues aux apports techniques des dernières décades, se manifestent principalement par l'explosion démographique que le monde connaît présentement, l'im portance de plus en plus grande que prennent les pays en voie de développement, l'internationalisation des problèmes, les idéologies nouvelles.

Examinant les mutations au sein de l'Eglise, M. l'abbé Houtart a cité quelques chiffres desquels découlent des conclusions parfois inattendues, mais posant en tout cas des problèmes qui s'avèrent le plus souvent, assez délicats. Si, par exemple, depuis un siècle, les catholiques représentent 18 p. 100 de la population mondiale, on prévoit qu'en l'an 2000 ce chiffre sera tombé **à 15 p. 100.** L'accroissement du nombre des évêques, d'autre part, engendre des difficultés dans l'organisation interne de l'Eglise, qui doit s'adapter aux tempéraments des différentes races. Ces deux problèmes, pris parmi d'autres, suffisent à montrer qu'une modification des structures de l'Eglise est nécessaire: une décentralisation s'impose, avec un corollaire, l'obligation de repenser l'existence de la Curie romaine et d'étudier l'action évangélique des laïcs.

On constate enfin des mutations chez les chrétiens séparés. Elles se manifestent, par exemple, par leur rapprochement entre eux et leur ouverture vers l'Eglise catholique.

Une question se pose: Quelle est l'attitude de l'Eglise en face de ces mutations? Trois positions sont possibles, que l'on rencontre d'ailleurs en son sein.

Certains nient ces mutations. D'autres les analysent imparfaitement, ne prenant que les éléments qu'ils estiment pouvoir intégrer dans l'organisation traditionnelle de l'Eglise. Un troisième groupe, enfin, composé de "progressistes", prône une adaptation des structures, en fonction des évolutions précitées. Ces "progressistes" paraissent en fait les plus dynamiques.

M. l'abbé Houtart a ensuite parlé de la décision du Pape d'organiser le Concile, et des réactions que cette décision a suscitées.

"Pape de transition", pourquoi le Chef de l'Eglise a-t-il pris une décision aussi progressiste qu'inattendue? Pour une raison majeure: Jean XXIII a tenu à ce que l'Eglise prenne le tournant requis pour s'adapter aux situations nouvelles.

Mais une telle décision ne peut amener que des réactions diverses. Les curies, qui se croyaient le symbole de l'Unité, ont plutôt réagi défavorablement. Cependant, a précisé le conférencier, on ne peut aucunement douter de leur bonne foi.

Dans leur majorité, les évêques et le clergé se sont montrés heureusement surpris, tandis que les fidèles portaient un intérêt croissant à cette grande manifestation.

Après avoir porté de violentes attaques, les non-chrétiens du monde socialiste ont opéré un revirement, et ont bientôt considéré le Concile comme l'un des plus grands événements du siècle.

Enfin, l'orateur a parlé de la première session du Concile. Si elle a débuté par une manifestation de grande pompe, ce "triomphalisme" a été racheté par le remarquable discours d'ouverture du Pape, les conférences épiscopales qui se sont créées spontanément pour établir des contacts, les interventions du Souverain Pontife à des moments cruciaux, la grande liberté de parole régnant etc...

Prétendre que cette première session n'a guère été positive, sous prétexte que peu de schémas ont trouvé un écho favorable auprès des évêques, serait une erreur, a souligné le conférencier. Les Pères conciliaires ont, en effet, pris conscience de certains problèmes, et se sont surtout rendus compte qu'il fallait approfondir la théologie. Cela, ajouté aux décisions du Pape qui ont émaillé la première session; constitue assurément un bilan positif.

Projet de réduction des impôts

Washington. — Le Commission des finances de la Chambre des représentants commencera le 6 février à examiner le projet de réduction des impôts que le président Kennedy soumettra au Congrès le 24 janvier dans un message spécial. La commission entendra le secrétaire au Trésor, M. Douglas Dillon sur des réductions éventuelles de l'ordre de 13 milliards 500 millions de dollars.

La Commission entendra ensuite le secrétaire au Commerce, M. Luther Hodges et le secrétaire au Travail, M. Willard Wirtz. Les auditions du 18 février permettront aux représentants de l'industrie, du commerce et des syndicats ouvriers d'étudier en détail les propositions de M. Kennedy.

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

User jusqu'au coton —
user jusqu'à la corde.

Varger sur un enfant —
fustiger, rosser un enfant

Vendre son stock —
vendre ses effets

Vider du vin dans un veerre —
verser du vin dans un verre

Vivre en campagne —
vivre à la campagne

Voir de d'loin —
Voir de loin

Voir un prospect —
voir un client probable

Voyager par affaires —
voyager pour affaires

Voyager sur le pouce —
faire de l'auto-stop

Zigonner le feu—
tisonner, attiser le feu.

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

SEPTUAGÉSIME

BAPTÊMES

Tous ont baigné, comme pour un baptême, dans cette eau et dans cette lumière. Tous ont mangé le même pain mystérieux (la manne). Tous ont bu à la même source mystérieuse (la source jaillissait de ce rocher symbolique qui les accompagnait, ce rocher image du Christ). Et pourtant, la plupart d'entre eux furent indignes de l'amitié de Dieu. (I Cor. 10, 2-5)

Société Catholique de la Bible

Procès d'une harpie

Mount Holly, N.-J. — Mme Julianna Posch subit actuellement un procès pour avoir pendant deux ans envahi la propriété de M. Joseph Ryan et lui avoir lancé des injures, à lui et à son fils.

L'accusation est basée sur une loi du New Jersey qui remonte à l'époque colonial et qui prévoyait un bain forcé public pour le ou la coupable Aujourd'hui, ce délit est punissable d'un court séjour en prison ou d'une amende.

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe par le Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 6 FEVRIER 1963

La Bible vous parle

Malheur à qui bâtit une ville dans le sang et fonde une cité sur l'injustice.

(Hab 2. 12)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

La foi de nos jeunes

Première communion et famille (5)

par Camille Dozois, ptre

Pour préparer l'enfant à la première communion, il faut développer graduellement en lui une connaissance vraie du Christ; il faut l'initier au sens de Jésus. Mais comment parler du Christ à un enfant qui se prépare à sa première communion? Comment mettre Jésus à sa portée?

Tout d'abord, un écueil à éviter: les expressions qui risqueraient de développer chez l'enfant une foi sentimentale et superficielle. Lorsque nous parlons du Christ aux enfants, bannissons de notre langage les expressions telles que: Tu vas recevoir le petit Jésus dans ton coeur. Elles fausseraient, et sérieusement, l'idée que l'enfant doit se faire du Christ. L'enfant est bien capable, puisqu'il est baptisé, d'entrer en contact avec le Christ adulte. C'est d'ailleurs le Christ adulte, mort et ressuscité, qui lui sera donné en nourriture au jour de sa première communion.

Si me vocabulaire miève et sentimental n'est pas propice, comment nous mettrons-nous alors à la portée de l'enfant? C'est la psychologie de l'enfant de cet âge qui nous met sur la piste d'une solution: il est curieux, les faits et les personnes retiennent son attention, il admire facilement, il est porté à découvrir ce que les faits et les actions veulent dire.

Alors, pour présenter le Christ aux enfants de 6-7 ans, il faut concrétiser le Christ. Pour cela, quoi de mieux que la vie de Jésus dans l'Evangile? Certes, ici, il ne s'agit pas de faire apprendre à l'enfant tous les détails de la vie de Jésus, ses miracles, son enseignement. Ce qui est important, c'est de présenter le Christ à l'enfant pour qu'il puisse Le saisir, pour ainsi dire "par l'intérieur". Des faits, des actions dans la vie de Jésus, on fera un choix judicieux. On en présentera peu, ceux-là surtout à travers lesquels l'enfant pourra le plus facilement assimiler les grandes attitudes d'âme du Christ: sa miséricorde (bonté), sa toute-puissance, son attitude filiale envers son Père... Il est beaucoup plus important que l'enafnt soit initié ainsi au mystère de Jésus que de faire une présentation superficielle (car on n'aurait pas le temps d'approfondir) de tous les événements de la vie de Jésus.

Il ne faut pas avoir peur de présenter le Christ comme *le Fils de Dieu.* C'est là ce qu'il y a de plus vrai chez lui, et cela donne à l'enfant un des éléments essentiels à son initiation au mystère de la Trinité. Le Christ est plus qu'un modèle de sagesse et de bonté pour l'enfant. Il doit être, authentiquement, pour le premier communiant, celui qui se tourne vers son Père pour dire ses louanges, pour lui dire un "oui" continuel qui ira jusqu'à l'obéissance de la Croix; c'est lui l'*amour incarné* du Père auprès de tous ceux qui ont besoin d'amour: les enfants, les pauvres, les pécheurs, les malades, etc.; c'est lui qui nous parle, rendant actuelle pour nous tous, grands et petits, l'appel personnel que Dieu nous adresse.

Ainsi, auprès du Christ qui se montre Fils de Dieu, qui prie, qui obéit au Père, qui aime, qui parle au nom du Père, l'enfant apprendra lui aussi à vivre en fils de Dieu, à louanger son Père par la prière, à dire un "oui" où il s'engage entièrement à faire ce que Dieu veut, à aimer les autres "frères de Jésus", à écouter et à vivre ce que Jésus dit de son Père et ce qu'il demande d'accomplir.

A travers toute cette présentation de Jésus, on présentera aussi Marie, mère de Jésus. Dans sa vie, on tâchera de découvrir aussi les attitudes intérieures: l'humilité, la disponibilité au service du Seigneur, la participation à l'oeuvre de Jésus... Comme Jésus, Marie sera pour l'enfant un exemple de prière et d'obéissance, un motif *concret* de dire "oui" toujours à Dieu.

Connaissance telle de Jésus et de sa Mère auprès de lui est la meilleure initiation au mystère de Dieu pour l'enfant. Si nous mettons d'abord l'enfant en face des attitudes intérieures de Jésus et de Marie, nous mettons l'enfant sur le chemin qui mène à la connaissance du Père.

Une Esquimaude de 23 ans écrit un conte pour enfants: "imiroutailalakuluk nanuaalullu"

La première oeuvre originale d'imagination écrite par une Esquimaude à l'intention des petits Esquimaux vient de paraître.

Mlle Leah Illauq, jeune fille de 23 ans, de Pond Inlet, dans le nord de l'île Baffin, raconte une histoire fantaisiste de la même veine que les légendes de la mythologie esquimaude, à propos d'un ours polaire qui couve l'oeuf d'une sterne arctique étourdie. Lorsque l'oeuf éclôt, un ourson polaire muni d'ailes sort de la coquille. Illustrée d'amusants dessins fait à la plume par l'auteur, la brochure sera distribuée aux petits Esquimaux du Nord.

"Cette brève histoire imaginaire est la première oeuvre qui, nous l'espérons, sera suivie de nombreuses autres écrites par les Esquimaux à leur intention, a déclaré le ministre du Nord canadien, l'hon. Walter Dinsdale. Ce conte est destiné à une fin sérieuse, car il comporte une nouvelle orthographe classique qui est effectivement un nouvel agencement de sons et de lettres qui sera d'usage courant chez les Esquimaux pour s'exprimer dans leur propre dialicte. Une fois que cette nouvelle orthographe aura été apprise, l'un des dialectes deviendra probablement la langue esquimaude classique d'usage courant."

Un spécialiste en linguistique, M. Raymond Gagné, a joué un rôle important dans la mise au point du système, en collaboration avec la Division du bien-être du ministère du Nord canadien.

Les sons dominante de la langue esquimaude sont représentés en lettres romaines, a expliqué M. Gagné, ce qui permet de supprimer les machines à écrire et les presses à copier en caractères syllabiques esquimaux. Les Esquimaux du Groenland seront également en mesure de comprendre assez bien le texte et nous comptons leur faire parvenir une certaine quantité d'exemplaires.

Mlle Illauq a acquis par elle-même la plus grande partie de son instruction; elle a toujours beaucoup aimé à lire et à écrire. Très jeune encore, elle a quitté Pond Inlet pour aller s'installer à Resolute, dans l'île Cornwallis, où elle persuade les résidents de lui permettre de travailler à titre d'auxiliaire de l'instituteur dans une école d'une seule pièce qui avait été construite par les gens de l'endroit.

Elle travailla à l'école pendant près de trois ans. Elle est la fille du député chasseur esquimau Josephie Illauq, qui enseigne actuellement aux membres de l'Aviation royale canadienne, la façon de construire des igloos aux quatre coins de l'Arctique, étape de leur apprentissage des moyens de survie.

En 1961, Leah arrivait à Ottawa et entrait au service de la Division du bien-être. Elle a fait partie du groupe d'Esquimaux choisi pour apprendre la nouvelle orthographe. 'Je l'ai étudiée pendant environ un mois avant de l'employer, car cette orthographe est facile à comprendre et à utiliser", a déclaré Leah.

Le conte est le premier d'une série de brochures originales projetées en vue d'aider les Esquimaux à apprendre la nouvelle orthographe classique.

Nehru rejette les conversations avec Pékin

La Nouvelle Delhi. — Le premier ministre de l'Inde, M. Nehru, a déclaré devant le Parlement que son pays avait accepté en principe l'ensemble des propositions de la conférence de Colombo pour un règlement pacifique du différend sino-indien mais, a-t-il, précisé, la Chine ne les accepte pas en totalité. Dans ces conditions, a-t-il ajouté, les conversations ne peuvent s'engager.

M. Nehru a expliqué au Parlement qu'il venait tout juste de recevoir un message du premier ministre de Ceylan, Madame Sirimavo Bandaranike, l'informant que la Chine a accepté en principe les propositions des neutres, mais qu'elle désirer règler deux points de ces propositions par des pourparlers directs avec l'Inde.



La situation à Legal

Monsieur le Rédacteur,

C'est bien amusant de lire dans la Tribune Libre de "La Survivance", les lettres de protestations au sujet d'un 'Minuit, Chrétiens" déchiré, de l'insistance à l'école de vouloir donner l'instruction religieuse en anglais à des classes où la majorité des élèves sont des Canadiens français, voir même; leur faire acheter des catéchismes en anglais, etc, etc...

C'est bien beau de protester, de critiquer les dirigeants et de dire qu'il est facile de prêcher sans donner l'exemple, etc, etc...

Voyons un peu, ce qui s'est passé depuis une trentaine d'années, non seulement à Legal, mais un peu partout dans nos centres à majorité canadienne-française. Les uns ont vendu leur terre à des étrangers, parce qu'ils croyaient avoir fait une bonne affaire et sont allés vivre en ville, pour la plupart. Les autres, par apathie ou indolence se sont désintéressés du fait canadien-français et ont tout simplement laissé faire.

Pendant ce temps, la population de langue anglaise s'est accrue, et vous avez commencé à entendre des annonces et des sermons en anglais dans vos églises et une prédominance de l'anglais à l'école, même le catéchisme.

Vos enfants se sont habitués à fréquenter les jeunes de langue anglaise et vous trouviez cela tout à fait normal, même; vous vous réjouissiez du fait que vos enfants apprenaient l'anglais beaucoup plus vite ainsi. Ils sont devenus bilingues au point qu'ils ont perdu même l'accent français.

Cependant, un jour, vous avez sursauté de surprise lorsqu'un de vos jeunes vous a appris son intention d'épouser l'un d'eux, bien sûr, vous vous êtes alarmés, vous avez essayé la persuasion, vous avez prêché dans le désert, car le coeur de votre enfant était déjà pris, alors, vous vous êtes résignés et vous avez donné votre consentement à ce mariage.

Maintenant, vous voilà grand-père et grand'mère, que se passe-t-il? Très souvent, dans bien des cas, vos petits-enfants ne comprennent ni ne parlent le français, ils viennent vous visiter et vous êtes obligés de leur parler anglais, alors, votre foyer n'est plus le même, il devient de plus en plus un centre d'anglicisation.

Dans quelques années, ces enfants catholiques d'expression anglaise, formeront la majorité des câdres de votre école de Legal comme d'ailleurs, et on leur enseignera le catéchisme, en anglais, n'est-ce pas?

N'est-il pas vrai, que vous accordez avec docilité, voir même, avec zèle et empressement, votre support moral et financier à de nombreuses oeuvres, ou organisation d'inspiration anglaise ou américaine, parfois protestantes et fanatiquement anglicisantes? Et vous croyez, le plus simplement du monde, avoir bien fait.

Comment voulez-vous augmenter votre bagege de français, à Legal, ou ailleurs, dans de telles conditions. Cela ne se fait pas du jour au lendemain.

Il aurait fallu commencer il y a quelque trente ans passés, à pratiquer l'esprit de prévoyance, de clairvoyance et toutes les autres vertus si nécessaires au développement et à l'épanouissement de votre personnalité comme catholique et comme Canadien français.

Il paraît bien évident, que vous récoltez ce que vous avez semé, c'est-à-dire, l'anglicisation toujours croissante de vos enfants, qui, dans bien des cas, ont déjà pas mal de difficulté à s'exprimer en français.

Ce n'est pas un bien bel avenir, pour une race de défricheurs comme la nôtre, à moins que nous nous y mettions résolument pour améliorer la situation avant qu'il ne soit trop tard.

Amicalement et sans préjudice,

L'Eclaireur



Ce petit jeune homme est tout occupé à conduire, à l'aide de ses deux chiens fidèles, l'interprétation qu'il a imaginée de "Cinderella", lors d'une récente parade qui se déroulait dans le petit village de Lucan, en Ontario.

L'affaire Caouette

Les Franco-canadiens de la Saskatchewan

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, (l'A.C.F.C.), porte-parole des Franco-Canadiens de la province, a voulu attendre la rencontre des membres de son Exécutif pour prendre formellement connaissance de la déclaration de M. Réal Caouette, chef adjoint du parti créditiste fédéral au sujet des minorités françaises de l'Ouest.

Le 7 janvier, M. Caouette disait donc aux journalistes:

"Les provinces de l'Ouest devraient accorder aux Canadiens français le même traitement que nous donnons aux Anglo-Canadiens du Québec".

Nous ne savons au juste ce que voulait comprendre le mot "traitement" dans l'idée de M. Caouette, mais nous supposons qu'il voulait surtout parler des droits reconnus aux francophones en ce qui touche à l'enseignement du français.

C'est bien ainsi d'ailleurs que le premier ministre de la Saskatchewan, M. Woodrow Lloyd, semble avoir compris la pensée de M. Caouette, puisque, d'après les journaux du 8 janvier, il disait à son tour:

"La langue française reçoit plus d'attention dans les écoles de la Saskatchewan que celle de tout autre groupe ethnique, l'anglais excepté."

Limitons-nous donc àcette question de l'enseignement du français en Saskatchewan, et, en l'occurence, de l'enseignement du français aux écoliers de langue française.

Ce que dit M. Lloyd est littéralement vrai. Nous allons voir comment. Mais cela ne donne absolument aucune idée de la véritable situation. Voyons un peu ce qu'est cette situation.

En Saskatchewan, la loi permet l'enseignement du français une heure par jour là où les commissaires d'écoles autorisent cet enseignement. En dehors de cette heure ,tout l'enseignement doit se faire en anglais.

Dans les centres où les Canadiens français constituent la majorité, on enseigne le français à l'école, mais une heure par jour seulement. Dans les centres où ils sont la minorité la situation devient donc désespérée.

Au petit Canadien français qui arrive à l'école pour la première fois, l'institutrice, même si elle est de langue française, doit enseigner en anglais toutes les matières au programme. Il reçoit bien sans doute sa petite part de l'heure de français, mais pendant tout le reste de la journée scolaire, il n'entend que de l'anglais.

Dans ces conditions, chez le petit bonhomme, l'anglais a tôt fait de prendre le pas sur le français et de le garder au cours des années qui suivent. Car le vocabulaire de chacune des matières qu'il étudie, le vocabulaire général propre à sa vie d'écolier, c'est en anglais, et uniquement en anglais qu'il l'entend et l'apprend.

Entendant de l'anglais à jets continus de neuf heures du matin à quatre heures du soir, ayant par le fait même de moins en moins l'occasion d'entendre du français, l'écolier devient de moins en moins à l'aise pour s'exprimer dans sa langue maternelle.

Là où la population scolaire de langue française est homogène, les résultats pourront être moins désastreux. Mais nos écoles, hélas! celles où nous sommes la majorité, deviennent de moins en moins homogènes. Et voici pourquoi.

Nous avons en Saskatchewan le régime des Grandes Unités scolaires. Les petites écoles rurales, les écoles à une ou deux classes sont choses du passé. On les a remplacées par de grandes écoles de 10 à 20 classes auxquelles on conduit chaque matin les écoliers d'un vaste territoire et parlant diverses langues. Nos meilleures écoles perdent ainsi leur homogénéité et leur âme française. Les conséquences de cette centralisation sont déjà bien connues. Et nous ne mentionnons pas les problèmes techniques d'agencement des cours, les problèmes d'élèves qui ne sont pas au même degré dans les deux langues, les problèmes d'élèves anglophones qui veulent apprendre le français eux aussi et forcent le morcellement de l'heure de français. Et que d'autres problèmes!

Si encore notre Ministère de l'Instruction Publique s'intéressait davantage à l'enseignement du français aux Canadiens français! La loi autorise bien cet enseignement, mais elle semble ajouter: "Maintenant, débrouillez-vous". Car il n'y a ni programme d'études ni examens officiels, ni inspecteurs, ni école normale du Ministère.

Devant ce défaut d'intérêt des présentes autorités gouvernementales, comme d'ailleurs de toutes celles qui se sont succédées au pouvoir depuis quarante ans, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan se sont vus obligés de pourvoir eux-mêmes à l'enseignement du français à leurs enfants, et ce, par le truchement de leur Association, l'ACFC.

C'est donc l'ACFC, et non le Ministère de l'Instruction Publique, qui, depuis 1925, organise et dirige l'enseignement du français aux écoliers de langue française. De la première à la douzième année. Nous avons nos programmes, nos manuels, nos examens, nos diplômes, notre visiteur des écoles. Nous n'avons pas d'école normale.

Notre Ministère de l'Instruction Publique, cependant, s'occupe d'un certain enseignement du français, comme aussi de celui de quelques autres langues, aux degrés supérieurs du cours. Nous l'appelons "French" pour le distinguer du cours de français de l'ACFC destiné aux élèves de langue française.

En ajoutant le français de l'ACFC au "French" du Ministère de l'Instruction Public, il est donc rigoureusement vrai de dire que: "La langue française reçoit plus d'attention dans les écoles de la Saskatchewan que celle de tout autre groupe ethnique, l'anglais excepté." Cela cependant ne constitue pas une réponse à la question posée par Monsieur Caouette. Nous nous étonnons que le Premier Ministre de la Saskatchewan ait ainsi joué sur les mots.

Nous ne blâmons pas particulièrement le présent gouvernement de l'actuel état des choses. (Nous avons même obtenu de lui quelques petites concessions ces dernières années.) Non! Les différents partis politiques qui se sont succédés au pouvoir n'ont guère montré plus d'intérêt à notre endroit les uns que les autres. Et cela beaucoup moins par hostilité que par crainte de l'opinion publique. Ce n'est pas particulièrement courageux. Afin de ne pas s'attirer d'ennuis, pour toutes fins pratiques, on met les Candiens français sur le même pied que les Néo-Canadiens.

Nous n'acceptons pas cette situation parçe que nous sommes les descendants des premiers Canadiens. Parce que nos ancêtres ont été parmi les premiers blancs à venir dans l'ouest. Parce que les Canadiens français devaient être des partenaires égaux dans le pacte confédératif. Parce que l'Ouest canadien n'est pas pour nous un pays d'adoption, mais que nous y sommes chez nous, comme partout ailleurs au Canada.

Ce ne sont pas d'ailleurs que les Gouvernements provinciaux qui sont responsables du présent état de choses! Ottawa a aussi sa grande part de culpabilité. Qu'on se rappelle les luttes héroïques que les Canadiens français ont dû mener pour avoir la radio française dans l'Ouest. Et la télévision française, nous l'avons en vain réclamée jusqu'ici. Quand l'aurons-nous?

Et maintenant quels sont les résultats de ce traitement que nous recevons des pouvoirs publics et qui dure depuis quarante ans? Ils ne peuvent évidemment pas être satisfaisants. Comment pourraient-ils l'être? Nous ne sommes pas libres, ici, de nous épanouir dans le sens de nos meilleures traditions, et du génie de notre race, comme le sont, eux, les Anglo-Canadiens du Québec. Peut-il être véritablement question de culture française dans ces conditions? Tout au plus, avons-nous pu survivre jusqu'ici.

Monsieur Caouette n'a certainement pas tort de réclamer, au moins pour les Canadiens français de la Saskatchewan, un traitement égal à celui que reçoivent les Anglo-Canadiens dans le Québec.

L'ACFC tient à déclarer en terminant que par les présentes considérations elle ne s'inféode à aucun parti politique. De par sa constitution elle se tient "en dehors et au-dessus de tout parti politique".

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan

Chevaliers de Colomb

Conseil P. L. Fouquet

MESSAGE DU GRAND CHEVALIER:

C'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai pu voir, lors de la réunion de janvier, une des plus belles assemblées que nous ayons eues depuis plusieurs mois. Plus de 30 membres avaient répondu à l'appel lancé dans notre dernier bulletin. Je les en remercie de tout coeur et j'espère que ce bel enthousiasme se continuera à se manifester, lors de toutes les réunions à venir.

Paul Gagnon, Grand Chevalier

ACTIVITES CATHOLIQUES:

Le vendredi 8 février, à la messe de 8h., lors d'un triduum d'action de grâces que la paroisse tiendra pour souligner la canonisation récente de S. Pierre-Julien Eymard, fondateur des Pères du Très Saint-Sacrement, on aura l'honneur de recevoir la visite de S.E. Mgr Rémi Roo, nouvel évêque de Victoria, qui dira la messe et prêchera. La messe de clôture du triduum sera célébrée par Mgr D. Carey, curé de Ste-Hélène et président du Comité Permanent des Congrès Eucharistiques Diocésains. Son Exc. Mgr l'archevêque Duke présidera cette cérémonie qui aura lieu à 5h. p.m., dimanche prochain 10 février.

Un appel tout spécial est fait à tous nos membres et leur famille, afin qu'ils soient présents à ces deux messes, auxquelles les Chevaliers de Colomb sont particulièrement invités. Les frères du 4e degré de notre Conseil assureront une garde d'honneur à chacune de ces messes.

Le dimanche 10 février, à la messe de 9h. a.m., aura lieu la communion mensuelle des Chevaliers. Depuis quelque temps, on remarque un certain laisser-aller. Tout en étant présents à cette messe, plusieurs membres semblent oublier que les premiers bancs leur sont réservés. Alors le 10 février, essayons de nous en souvenir.

Tel que mentionné dans le bulletin de janvier, une série de conférences a lieu à la cathédrale du Saint-Rosaire, le second dimanche de chaque mois. La prochaine se tiendra donc le 10 février à 7h.30 p.m. Le but de ces conférences est de faire connaître la raison et la nature des travaux du Concile oecuménique Vatican II. A noter que ces conférences s'adressent aussi bien aux catholiques qu'aux protestants.

ACTIVITES DU CONSEIL:

Curling à Victoria:

Le 26 janvier dernier est une date que l'on n'oubliera pas de sitôt. Deux équipes représentaient notre Conseil au bonspiel annuel; en plus de cela, un groupe de "supporters"... et quels supporters, qui avaient accompagné les joueurs. En tout un groupe de 26 personnes. Il était impossible, avec l'encouragement reçu de ne pas gagner. Aussi une de nos équipes s'est-elle classée seconde en finale et est donc revenue avec le second prix. Quant à l'autre de nos équipes, elle ne fut éliminée que de quelques points. Mais aussi bien perdants que gagnants, tous ont rapporté de ce voyage à Victoria un souvenir dont on parlera longtemps. Un conseil à tous ceux qui voudraient en savoir davantage: inscrivez-vous dès maintenant pour le bonspiel de 1964!

Bowling:

Après le curling, les quilles... Le frère Raymond Gaudry invite les membres de notre Conseil, ainsi que leurs amis et connaissances, à une partie de quilles, n'importe quel dimanche, à partir de 7h. p.m. Comme tous le savent, le frère R. Gaudry est le propriétaire d'une salle de quilles PARKWAY LANES, située à 13465 Trans-Canada Highway, Whalley, Téléphone WO 8-7636. Il s'agit simplement de s'organiser en groupe et pour la modique somme de 25c, il fournirait les chaussures et le matériel nécessaires. Des rafraîchissements seraient également distribués.

Une soirée dansante sera organisée prochainement par les trois Conseils de la ville — Père Fouquet, McGuire et 1081 —. Deux de nos membres, les frères Paul Gagnon et Raymond Bourget, sont parmi les organisateurs de cette soirée. Les profits seront distribués entre les trois Conseils.

Le tirage du Conseil d'Etat: la chose est maintenant organisée pratiquement et les billets seront très probablement à la disposition des vendeurs dans quelques jours. Plus de détails seront donnés au cours des prochaines assemblées.

AUTRES ACTIVITES SOCIALES

Le 15 février, à la salle de la Légion 49e ave et Fraser, le Conseil McGuire organise également une soirée dansante, à laquelle tous sont cordialement invités.

Le 23 février, les Chevaliers de Colomb auront un tournoi de quilles avec les Shriners, à la Fraser Bowling Alley, située à 41e ave et Fraser. Tous sont invités, soit comme joueurs soit comme partisans. Cette rencontre sera suivie d'un dîner genre smorgasbord au prix de $1.50 par personne. Les dames sont également invitées. Pour plus de renseignements, prière de s'adresser au frère R. Sauviat, tél.: RE 1-1766.

Le 20 février, le 4e degré de Vancouver organise sa soirée dansante annuelle. Elle se tiendra au Marine Drive Golf Court à partir de 6h. p.m. Prix: $1.00 par couple. Tous sont invités même si vous n'êtes pas membres du 4e degré.

ACTIVITES DE LA JEUNESSE:

Comme on le sait, un comité sportif a été organisé par le frère Roland Lefebvre, le but: amener tous les éléments jeunes et pleins de vigueur à se rencontrer une fois par semaine, afin de se mieux connaître et se perfectionner dans différentes activités sportives intérieures. Ceci s'adresse non seulement aux hommes mais aussi à leurs dames. L'endroit: Le Gymnase de l'Ecole Elémentaire Simon Fraser, 3185 Manitoba, chaque lundi soir, de 8h. à 10h.30. Pour plus de détails, voyez le frère Roland Lefebvre ou appelez-le à TR 6-7200.

RECRUTEMENT, ASSURANCE, CONSERVATION:

Une initiation au 3e degré aura lieu à Maillardville le 24 février. Le 1er degré sera donné par l'équipe de notre Conseil. D'ici le 24, il est encore temps de trouver quelques candidats, de manière à avoir un groupe imposant pour cette occasion.

Entre temps, les frères Arthur Gaudry et Gérard Gaucjon auront reçu les degrés majeurs, au cours d'une séance d'initiation qui aura lieu le 2 février, sous les auspices des trois Conseils de Vancouver. D'avance nous les félicitons et leur souhaitons la bienvenue dans la grande confrérie de la Chevalerie.

ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE EN FEVRIER:

Il semble que février soit un mois particulièrement choisi pour ce genre de festivités. Auront leur et ont eu leur anniversaire durant de mois, les frères: Paul Gagnon, 5 fév.; Laurent Gilmore, 5 fév.; Oscar Loiselle, 12 fév.; Paul Protin, 19 fév; Raymond Gaudry, 20 fév.; Georges Pilon 25 fév.

Le rédacteur du Bulletin s'excuse d'avoir omis de mentionner en janvier l'anniversaire d'un vieux membre de notre Conseil, le frère Télesphore Guénette, dont la fête était le 12 janvier.

Paul Protin, éditeur

N.-D. de la Paix

New Westminster, C.C.

Nous allons commencer l'année en prenant la résolution d'envoyer les nouvelles un peu plus régulièrement, depuis quelques mois la correspondante a été négligeante pour plusieurs raisons, j'espère être plus exacte à l'avenir.

Le nouvel exécutif pour l'année 63 de la Fédération: présidente d'honneur: Mme Lebastard; président: M. Emile Morier; vice-président: Léonce Tremblay; secrétaire: Mme Irène Allain; trésorier: M. Ernest Lambert; conseillers: Mme M. Chabot, Mme Gaucher, Mme E. Lambert, Mlle H. Gauthier, M. David Tremblay, M. Charles Hoffman: correspondante: Mme Cherot.

Nous avons fait l'achat d'un nouvel orgue depuis le mois de décembre et organisé une chorale qui demande du renforcement, avis aux chanteurs de la paroisse, notre jeune organiste Pierre Tremblay est bien dévoué, et surtout bien patient, M. Tétrault, maître de chant, qui, malgré beaucoup de difficultés fait tout son possible.

Le 27 janvier nous avons eu l'élection des marguilliers: ont été élus: M. Léon Côté, pour trois ans; M. David Tremblay, deux ans; M. Lacource, un an. Félicitations à tous et surtout bien du succès.

Mme E. Levasseur a été aux funérailles de sa Mère, Mme Marcoux, décédée à St-Paul, Alta. Mme Marcoux a habité New-Westminster pour quelque temps. Elle était Dame de Ste-Anne. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

ST-SACREMENT

Vancouver

TROIS CHEFTAINES DE JEANNETTES FONT LEUR PROMESSE

Samedi le 26 janvier, en l'église St-Sacrement, le P. J.-Ls Lemire, aumônier des Guides et Jeannettes, a reçu la promesse de guides puis de cheftaines de Mlle Lucille Lambert, de Maillardville, et de Mlle Rollande Avon et Mlle Alice Rougeau, de Vancouver, en présence de Mme Henriette Sevigny, commissaire régionale de l'Ouest. Assistèrent également à cette impressionnante cérémonie, Mme Amélie Gareau, cheftaine de Maillardville, et Mme Jos. Bauché, officière du Comité Protecteur des Guides et Jeannettes de Saint-Sacrement.

Nos félicitations et voeux de succès aux trois nouvelles cheftaines.

L'Ecole Professionnelle Rurale

L'Ecole Professionnelle Rurale du Diocèse de Saint-Paul, donnera sa quatrième série de cours dans: Saint-Paul, Bonnyville, Morinville, et Plamondon, durant la deuxième semaine de février 1963, c'est-à-dire, du 11 au 14 inclusivement.

Les sujets qui seront traités, sont d'un intéret tout particulier pour les cultivateurs et les villageois. En effet, des invités spéciaux seront à la disposition dans chaque secteur pour traiter des sujets suivants: l'ameublement des maisons; la construction et la rénovation des maisons de fermes; les jardins et parterres; l'approvisionnement d'eau courante de même que le problème des égouts.

Bien que tous les sujets sont d'un intéret primordial pour tous, jeunes et vieux, il ne faudrait pas oublier cependant, que la periode, réservée habituellement pour les cours sur la Doctrine Sociale de l'Eglise, est, elle aussi, d'une extrême importance, puisque elle est la base de tous les autres sujets enseignés

Une invitation spéciale est faite aux dames et aux jeunes filles.

Les cours commencent à 9:30 hrs. précises le matin.

Le Secrétaire.

FALHER

Samedi le 20 janvier, a eu lieu au gymnase de l'Ecole Routhier, de Falher, une réunion des professeurs des écoles bilingues du District de la Rivière-la-Paix. Cette réunion était organisée sous les auspices du Comité provincial de Religion. Le R.P. Bilodeau et M. l'abbé Dozois donnèrent des conférences. Les RR. SS. Jeanne-Louise, c.s.c., et Eveline étaient présentes. La première session eut lieu durant l'avant-midi. Trois conférences furent données. On discuta de la manière de l'enseignement du catéchisme. La deuxième session se tint durant l'après-midi, d'une heure à cinq heures. Les professeurs de la haute école discutèrent de la psychologie des adolescents. Son Exc. Mgr Routhier vint au cours de l'après-midi, encourager, par sa présence, les professeurs et leurs parla aussi du Concile.

Chez M.Bruno Turcotte, le 25 au soir eut lieu une fête en l'honneur du 25e anniversaire de vie religieuse de Soeur Jeanne-Louise. Tout les membres de la famille étaient présents. Sa soeur Mme Lamoureux et son frère M. Dusseault, tous deux également d'Edmonton vinrent expressément pour la fête. On servit à souper. En somme la fête fut bien réussie et une grande surprise pour la jubilaire.

Pour nos malades mentionnons M. W. Desonnier qui a subit une intervention chirurgicale à l'hôpital Général d'Edmonton, et M. L. Chalifoux qui est à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton depuis près de deux semaines.

Telle qu'annoncée la semaine dernière la campagne anti-alcoolique s'est déroulée cette semaine et se terminera dimanche par une soirée Lacordaire avec film documentaire et programme spécial.

MALLAIG

Le 23 janvier, décédait à Ste-Lina, M. Henri Davignon à l'âge de 76 ans. Il était un vétéran de la première guerre. Il était un vieux pionnier de Chauvin, où il était propriétaire d'une maison. Il demeurait à Ste-Lina depuis six ans et fut aimé de tout le monde.

A la famille éprouvée nos plus sincères sympathies.

M. Gérard, gérant de la banque Toronto-Dominion, est venu à Mallaig pour étudier la possibilité de nous donner un service banquaire deux jours par semaine.

M. et Mme Noel Ouellette, Mme Léon St-Arnault et autres ont fait un voyage à Vancouver pour visiter des parents ainsi que M. Ludger Bilodeau qui est dangereusement malade.

Nous avons eu la visite de deux Soeurs Blanches d'Afrique. Elles nous ont présenté des "slides" sur l'Afrique et ont parlé de la vie et des problèmes africains.

GIROUXVILLE

VA ET VIENT:

M. Ed. St-Jean assiste cette semaine à une conférence donnée par Federated Co-op pour les conducteurs de camion à gaz.

M. et Mme Ant. Tétreault partaient la semaine dernière pour la Californie où ils passeront quelques mois. Ils arrêtèrent à Edmonton voir leurs enfants avant de partir.

De retour de l'Est, M. Auré Léonard.

DECES.

Mardi dernier à 10h.30, S.E. Mgr Routhier chanta le service pour deux prêtres de notre diocèse en notre église. Le R.P. Alfred Litzler, o.m.i., décédé accidentellement à l'âge de 40 ans, vendredi soir le 25 janvier. A Whitelaw, dimanche le 27 janvier, le R.P. Paul Serrand, o.m.i., rendait son âme à Dieu à l'âge de 77 ans. Il fut curé de notre paroisse en 1934-35.

Leur inhumation eut lieu dans le cimetière de Girouxville.

Nos sympathies à M. Donat Gagnon et sa famille à l'occasion de la mort de son frère M. Ovila, décédé à Terrebonne, P.Q.

MARIAGE:

Samedi le 2 février à 4h., le R.P. Frigon bénissait le mariage de Jim, fils de M. et Mme Albert Tokarz, de Guy, à Gemma, fille de M. et Mme Alfred Cloutier. Nos meilleurs voeux accompagnent le jeune couple.

SOIREE:

Dimanche le 10 février, vous êtes tous invités à une soirée au profit de notre église.

SAINT-PAUL

DECES:

Le 9 janvier dernier, est décédée à St-Paul, Mme Georgina Marcoux à l'âge de 84 ans. Elle laisse dans le deuil deux fils et une fille: Phil, de New-Westminster; Armand, de St-Paul; et Mme Etiennette Levasseur, de New Westminster. Le service fut chanté en la cathédrale de St-Paul et l'inhumation au cimetière paroissial de St-Edouard. La maison Park Dale était en charge des funérailles.

Dimanche le 27 janvier, s'éteignait paisiblement, Mme Béatrice Lefebvre, de St-Paul, à l'âge de 74 ans. Son mari lui survie ainsi que six fils et six filles: Roch, Emile, Albert et Raymond de St-Paul, Richard, de Maillardville; Léo, de St-Albert; Mmes Alice Noel, et Cécile Routhier, de St-Paul; Mme Clémence Lafrance, de Fort-Kent; Rév. Sr Jeannette lefebvre de Cardston; Rév. Sr Maria Immaculate, Précieux Sang, de St-Paul; et la Rév. Sr Lefebvre, de l'Ile-à-la-Crosse, Sask.; 47 petits-enfants et 9 arrière petits-enfants; cinq frères et une soeur.

Le service fut chanté par M. l'abbé F. Croteau, recteur de la paroisse, assisté des abbés Robitaille et Beaupré, diacre et sous-diacre. Au choeur le R.P. Maurice Lafrance, provincial des Oblats de Marie-Immaculée, M. l'abbé Jules Laberge, curé de Fort-Kent, M. l'abbé Bussières, curé de Ste-Brides.

L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. La maison Park Dale s'est chargée des frais funéraires.

Nous offrons à ces deux familles éprouvées nos plus sincères sympathies.

Dix-huit dames de St-Paul et des paroisses environnantes prenaient part, ces jours derniers, à une retraite fermée prêchée par le R.P. Lévesque.

Les Dames de Ste-Anne se réuniront bientôt pour le Banquet annuel des membres de la Congrégation. Vous êtes mesdames cordialement invitées à vous joindre à nous, en cette occasion.

A nos malades de l'hôpital Ste-Thérèse prompt rétablissement et heureuse convalescence.

FORT KENT

Nous offrons à Soeur Thérèse-Barbara, s.s.c., nos sincères condoléances à l'occasion du décès de son frère.

Aussi à Mme Noel Lafrance qui vient de perdre sa mère.

Nos sincères condoléances.

* * *

—En été comme en hiver, qui quitte sa place la perd.

Desauguière

* * *

—Les plaisirs fatiguent plus que les affaires.

Christian de Suède

L'album des SIX

Mademoiselle Ville-Marie

La vie de Jeanne Mance fut si intimement liée à l'histoire de Montréal que nulle appellation ne peut mieux la caractériser que celle de "Mademoiselle Ville-Marie". Rappelons-nous cette époque héroïque du premier contingent montréalais. Dès les premiers jours, nous voyons au côté de Maisonneuve la figure compatissante et courageuse de Jeanne. Par la suite, la première infirmière missionnaire laïque se dépense sans compter à soutenir la colonie naissante. Dans l'enceinte du premier fort, Jeanne Mance recueillait les blessés, les soignait, distribuait les vivres, organisait les secours matériels.

M. le Chanoine Groulx nous dit de Jeanne: "On l'admirait, on l'écoutait, on sentait en elle la ténacité d'une femme qui s'est donnée à sa tâche. Dans Montréal qui respirait alors une atmosphère d'épreuve, de courage et d'abnégation, une petite femme gardait son sang-froid et sa foi dans la Providence. Son dévouement, son savoir-faire, son don de commander sans heurt était le soutien de tous les colons".

Le Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada.
25 ouest, rue Jarry, Montréal 11.

VIMY

Nous offrons nos sympathies aux familles Gagnée et Bilodeau à l'occasion du décès de M. Etienne Gagnée, de Montréal, décédé à l'âge de 83 ans.

Le 30 janvier: Sénior—Vimy 4, St-Albert 6.

Le 1er Février: Senior — Vimy 5, Morinville 3.

Le 3 février: Senior — Vimy 3, Legal 7.

Le 3 février, une belle soirée de famille a été organisée pour Mme B. St-Arnaud à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Le R.P. Richard s'est procuré une belle Pontiac 1963.

Dimanche, M. et Mme Rosaire Fortier et Mme T. Fortier se sont rendus à Morinville pour un souper et une soirée familiale.

PLAMONDON

Vendredi le 18 janvier, notre troupe d'amateurs se rendit à Grassland où ils présentèrent leur pièce Desperate Ambrose. Nos jeunes ont été très bien accueillis; après la soiree, M. Nick Derko les invita à prendre du café et des beignes.

Dimanche le 27 janvier, à l'occasion de la distribution des prix de Religion, qui eut lieu à la salle Memorial, la paroisse Ste-Catherine, du Lac-la-Biche, invita nos jeunes à présenter Desperate Ambrose. Vu la tempête et le froid, l'assistance n'était pas nombreuse. Après la présentation, nos amateurs et leur directeur M. Paul Piquette furent invités chez M. et Mme Prosper Limoges où on leur servit un goûter. Ce beau geste fut beaucoup apprécié. Nous remercions bien sincèrement ceux qui ont transporté gratuitement les jeunes, en ces deux occasions.

Ont été hospitalisées dernièrement: Mmes Jean Ménard, Harold Bélanger, Paul Bélanger, Joseph Bossé, Paul Gervais, David Dragon et le petite Estelle Dubé.

En visite: M. et Mme René Marinier et leurs deux fils, de Edson, chez leurs parents M. et Mme Philippe Lemay. Mlles Antoinette Hrynyk, Julianne Lutz; Emma Schaub et Rose-Marie Gauthier, chez leurs parents.

M. Philippe Lemay est employé à Hines Creek pour l'hiver.

Roger Gauthier passa la fin de semaine avec la famille Collin McMillan, de St-Albert. Nous avons cru voir briller un diamant sur le doigt de Mlle Coleen, depuis Noël. Ça veut dire des noces; tenons-nous prêts, nous autres la parentée.

M. et Mme Daug Gauthier sont retournés à Edson où ils demeureront à l'avenir. Nous leur souhaions bonne chance.

M. Torgunrud, surintendant des écoles, pour la Division scolaire du Lac-la-Biche, fit l'inspection des classes dernièrement.

Mardi et mercredi dernier, nous avions le bonheur d'avoir parmi nous, M. l'abbé A. Ricard, visiteur d'écoles pour le diocèse de St-Paul. Les professeurs et les élèves étaient très heureux de revoir M. l'abbé Ricard qui fut notre pasteur pendant 5 ans. Il se dévoua beaucoup à la cause de l'éducation, car en plus d'exercer son ministère, il transporta des élèves d'Amore, de Gourin et de Charron à l'école de Plamondon, afin de leur procurer une meilleure éducation.

Après avoir complété ses études à l'université il fit la classe pendant deux ans, ce qui lui demanda beaucoup de travail. Nous lui devons beaucoup, car avec son aide et ses bons conseils le grand commissaire d'école à ce temps-là, M. Emile Plamondon, réussit à centraliser ces trois écoles de campagne. Aujourd'hui, nous avons le bonheur de voir nos enfants dans une école, où la Religion et le français leur sont enseignés en plus du reste.

Mercredi soir, chez Mme Germain Labonté, vingt-huit dames et jeunes filles se réunirent pour le shower de Mlle Gloria Smith, de Venice, dont le mariage à Bernard Labonté aura lieu à Venice le 11 février. Divers jeux furent joués et l'on s'amusa très bien. Gloria reçut de beaux cadeaux.

Mmes Richard et Germain Labonté et Mme Daniel Bossé servirent un délicieux goûter.

Le 2 février avait lieu au presbytère la réunion du Conseil diocésain d'Action catholique.

Le 2 février à 10h.30, en notre église avait lieu le mariage de Henry Rogalski, de Blue Jey, à Mlle Sophie Brezenski, du Lac-la-Biche. L'abbé J.-M. Martineau bénissait cette union. Mme Joseph Bourassa, Mlle Joanne Genoud, MM. Philippe Plamondon et Harold Bélanger chantèrent la grand'messe.

Le Diner pour la famille fut servi au Pelican. Le soir, en la salle publique,il y eut réception pour environ 150 invités. Une danse termina la journée. Meilleurs souhaits de bonheur aux jeunes époux.

Vendredi, Sr Marie Frederick, professeur au grade IX, se rendait à Morinville. Mme Marie Bourassa la remplaçait auprès de ses élèves.

Samedi, le R.P. Edmond Douziech, de Breynat, était à Plamondon par affaires.

Il y eut une réunion spéciale de la Chambre de Commerce dernièrement. M. Mike Maccagna, M.L.A., et quelques représentants de la Chambre de Commerce du Lac-la-Biche étaient présents.

MORINVILLE

BAPTEME:

Dimanche le 3 février, le R.P. Desgagné a baptisé Hélène-Agnès-Marie, née le 19 janvier, enfant de M. et Mme Arthur Chalifoux (Laurette Patry). Parrain et marraine: M. et Mme Henri Chalifoux, de Morinville, oncle et tante de l'enfant.

ACTIVITES PAROISSIALES:

Nos Chevaliers de Colomb ont organisé une retraite fermée à laquelle 11 paroissiens canadiens-français prirent part. Ce sont: MM. Amédée Brochu, Louis Chalifoux, Bert Craig, Roméo Froment, Hector Gibeau, Honoré Courdine, Laurent Leduc, Charles Olivier, Roland Riopel, Ephrem Rousseau, Jos. Tellier. En passant, cette retraite, nous a permis de découvrir que notre chrétienté n'est pas morte, fort heureusement, il existe encore au milieu de nous de vraies âmes d'apôtres. Au retour de cette retraite, je demandais à un de ces messieurs: "Avez-vous aimé votre rethraite. — Oui, me dit-il, et j'y retourne l'an prochain; et cette fois, j'en amène un autre avec moi, par ce que je veux que d'autres, vivent ce que j'ai vécu. Avec de telles âmes, comment se fait-il, tout de même, que notre christianisme ne soit pas plus florissant? Le démon est-il donc si fort... La retraite en question eut lieu à St-Albert, M. Ubald Chevalier en était le capitaine.

Une autre retraite s'organise pour dames, cette fois. Elle aura lieu les 11, 12 et 13 prochains à l'endroit mentionné plus haut. Pour tout renseignement supplémentaire communiqué avec Mme Ans. Béland, tél.: 20.

Mardi, mercredi et jeudi derniers, avait lieu à l'école Thibault la clinique Oral Polio Vaccine. Mme Norman Clark, garde-malade graduée, ainsi que Mme John Saunders, ont aidé les gardes-malades préposées à ce travail.

Samedi prochain, nos scouts et louveteaux passeront de porte en porte pour leur cueillette de bouteille. Ils comptent beaucoup sur la collaboration de chacun de nous. Si nous n'avons pas de bouteilles à leur offrir, tout au moins, recevons-les aimablement.

Le 20 février aura lieu à la salle paroissiale le Supper Car. Ce souper est organisé par les autorités du Curling Rink.

VA ET VIENT:

L'aviateur Paul Landry, fils de M. et Mme Pierre Caron, a passé 15 jours chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Lincoln Moet, à Walachin, C.B. Paul est retourné à son poste d'aviation, à Cold Lake.

HOCKEY:

Mardi dernier, à notre arène, Morinville a enregistré sa première défaite contre St-Albert, pointage: 5-4.

Mercredi, Morinville, 3, Legal, 2.

Vendredi: Morinville 3, Vimy 5. A moins que je ne m'abuse, je crois que cette fois encore, il s'agissait d'une première défaite pour les nôtres, en jouant contre Vimy.

Samedi, les Midgets de Barrhead, ont fait subir un blanchissage aux nôtres, avec le pointage de 8-0.

Dimanche, à notre arène, Legal est venu jouer contre Vimy. Legal a remporté la palme par le pointage de 7-3.

De fait, quelle différence y a-t-il, entre l'esprit de justice et l'esprit sportif? J'y vois un toute petite nuance... mais ce dont je suis persuadée c'est que le second ne peut exister sans le premier.

Ça vous fait réfléchir?

BEAUMONT

Marie Agathe Valérie, enfant de M. et Mme Raymond Bilodeau, fut baptisée par M. l'abbé Robert. Parrain et marraine: M. et Mme Léger St-Pierre, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

M. Edouard Goudreau est à l'hôpital depuis jeudi dernier. Nous prions beaucoup pour sa prompte guérison.

L'équipe de balle au panier, équipe des filles de la Haute Ecole, joua sa première partie à l'école des Sourds et Muets d'Edmonton, la semaine dernière. La partie fut de 33 à 37 pour l'équipe de Beaumont. Félicitations à toutes, surtout à Annette Magnan qui compa 24 points. Les autres membres de l'équipe sont: Gertrude Goudreau, Doralis et Jeannine Bérubé, Marguerite Handfield, Marguerite et Juliette Magnan et Doris Goudreau. Les modestes costumes de gymnastique, couleurs bleue et blanche, ont été faits par Mme Léo Goudreau (Laurette Magnan) et par Mme André Magnan (Cécile Vallée). Les élèves de l'école remercient bien sincèrement ces dames qui se sont dévouées si généreusement.

Samedi le 2 février dernier, les professeurs de la Haute Ecole ont participé à une session d'étude catéchistique qui eut lieu à l'Immaculée-Conception. M. Henri Moquin, membre de l'Exécutif du Comité de Religion, dirigea une des sessions avec une religieuse, tout comme il l'avait fait à Falher, la semaine dernière.

Mercredi le 13 février prochain, à l'école, aura lieu la réunion des Parents et Maîtres.

Les gagnants au bonspiel de la semaine dernière étaient les suivants: 1er prix: M. Lehman; 2e prix: M. Marcel Goudreau; 3e prix: M. Julien Bérubé.

Français officiel en Ontario?

Toronto. — Le parti libéral de l'Ontario s'est vu demander, lors de sa convention, de faire du français une langue officielle à la Législature et devant les tribunaux de la province. Une solution en ce sens, présentée par M. Richard Comber, du club libéral de l'université de Waterloo, a été fortement contestée mais finalement adoptée par un vote majoritaire — neuf contre huit — par la commission. Par ailleurs, la commission a voté à l'unanimité une résolution demandant une enquête sur les aspects bilingues et biculturels de la Confédération, enquête à laquelle devrait participer l'Ontario.

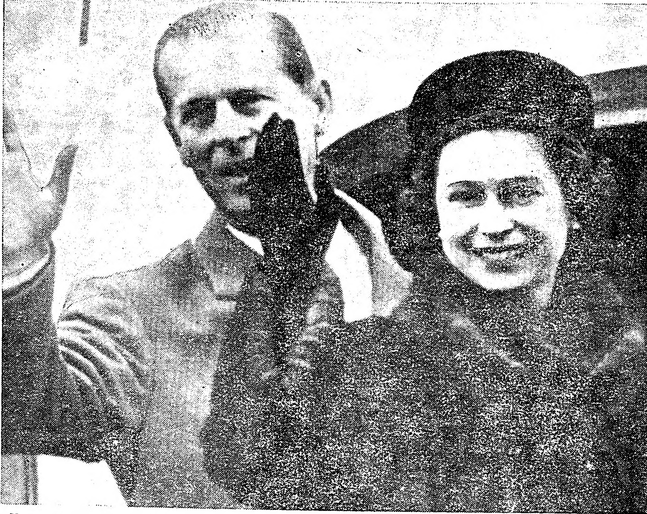
SAINT-JOACHIM

Samedi le 2 février, en l'église paroissiele de Beauport, la Rév. Soeur François Michel, o.p., a prononcé ses Voeux perpétuels chez les Dominicaines Missionnaires Adoratrice. Nous lui offrons nos sincères félicitations, ainsi qu'à son père, M. Gérard Baril, de notre paroisse.

Nous présentons nos condoléances à M. Richard Arcand et aux membres de sa famille à l'occasion de la mort de son frère, M. Léopold Arcand, décédé à l'âge de 42 ans. Les funérailles ont eu lieu dans notre église paroissiale, lundi, et furent chantées par le R.P. Jules Bidault, o.m.i.

—Je vis que je réussissais et cela me fit réussir davantage.

J.-J. Rousseau



En route pour les îles Fiji, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, la Reine d'Angleterre et le prince Philip ont dû faire un arrêt forcé à Edmonton, jeudi dernier. Le couple royal retournera à Londres le 27 mars prochain.

Les événements de la journée dramatique de jeudi dernier

—La veille, M. Diefenbaker était rentré de Toronto et avait refusé de commenter la déclaration américaine. La tension montait à mesure que l'heure de la séance des Communes (2h.30 p.m.) approchait. Des rumeurs voulaient que le premier ministre allait dissoudre le Parlement et aller devant le peuple. On s'attendait à tout le moins à une violente dénonciation de sa part de l'attitude de Washington.

—Dès l'ouverture de la séance de l'après-midi, M. Diefenbaker fait sa déclaration dans laquelle il accuse les Etats-Unis d'ingérence injustifiable dans les affaires d'un pays indépendant. L'ambassadeur canadien à Washington est rappelé "pour consultations".

—Suivent les chefs des trois partis d'opposition, MM. Pearson, Thompson et Douglas, qui eux aussi dénoncent le geste de Washington.

—Mais les choses n'en restent pas là. Après un long débat sur la procédure, l'opposition réclame un débat d'urgence. Le président rejette la proposition. Un député en appelle de sa décision. Le président soutient qu'on ne peut même pas contester celle-ci. Deux votes en succession lui donnent tort et un débat s'amorce le soir.

—Entre temps, M. Thompson déclare à des journalistes que des membres du cabinet (avec qui M. Diefenbaker venait de conférer pendant quarante minutes) lui avaient fait savoir que le gouvernement considérait les deux votes comme des votes de non confiance. Mais la chose ne se confirme pas par la suite.

—A Washingon, une déclaration prudente réitère que le communiqué américain n'avait pour but que de "répondre à des demandes pressantes de renseignements et définir clairement la position des Etats-Unis". Un porte-parole confirme que la Maison Blanche avait lu le communiqué avant qu'il ne soit publié.

—Après l'ajournement, en fin d'après-midi, M. Diefenbaker demeure silencieux sur les possibilités d'élections. Des reporters le prennent en chasse pour voir s'il ne se rend pas chez le Gouverneur général. Il allait dîner chez lui.

—A 8h. s'engage un débat sur la question. L'opposition accuse le gouvernement de s'entêter à ne pas vouloir définir sa politique. M. Harkness déclare que cette politique est connue et qu'elle ne change pas. Quand il soutient qu'elle est "claire", il s'attire les rires des députés de l'opposition.

—A mesure que la nuit s'avance, les couloirs du parlement bourdonnent de rumeurs d'élections. Diefenbaker aurait le document de dissolution dans sa poche.

Nouvelles troupes de choc

Washington. — La division d'attaque aéroportée, dite d'assaut aérien. que les Etats-Unis ont expérimentée cette année, comprendra 15,000 hommes équipés de 500 hélicoptères. Elle n'aura pas de tanks. Ses avions légers et hélicoptères seront armés de fusées et de mitrailleuses lourdes.

Les combats du Vietnam, dans lesquels les hélicoptères de l'armée américaine jouent un rôle important, n'ont sans doute pas été étrangers à la décision présidentielle de créer cette division expérimentale d'assaut aérien.

Le général Herbert Powell, ancien commandant des forces militaires pour le territoire américain, a déclaré qu'il est question de former cinq ou six des 16 divisions en troupes d'assaut sur le principe de la cavalerie en utilisant les hélicoptères et les avions légers.

—Il ne faut dans le monde qu'une naïve imprudence pour réussir.

* * *

—Le secret de réussir est d'être adroi non d'être utile.

Florian

Les quatre partis ont été unanimes à dénoncer l'ingérence américaine

) Ottawa. — En parfait accord, les quatre partis politiques que l'on trouve aux Communes ont dénoncé l'ingérence américaine dans les affaires canadiennes.

Dans une Chambre des Communes aussi remplie et aussi attentive qu'un soir de budget, d'une voix qu'il avait peine à contrôler, le premier ministre, M. Diefenbaker, a été le premier à condamner l'action américaine.

Après avoir rappelé les circonstances entourant la publication du communiqué dont le gouvernement canadien n'a pris connaissance qu'une demi-heure avant qu'il ne soit remis aux journaux, M. Diefenbaker a déclaré avoir peine à comprendre une aussi extraordinaire façon de procéder.

Le recours aux voies diplomatiques normales eut été l'unique façon d'agir de la part d'un voisin et ami, devait-il dire plus loin avant d'annoncer qu'il avait ordonné à notre ambassadeur à Washington de se rendre à Ottawa pour y faire rapport du climat qui règne chez nos voisins.

"Nous sommes maitres de notre politique et nous entendons le rester, a dit également le premier ministre: ajoutant que si déterminé que soit le Canada à demeurer l'allié constant des Etats-Unis, il n'entend pas en devenir le satellite."

A leur tour, MM. Pearson, Thompson et Douglas devaient dénoncer l'audace américaine, mais là s'arrête la solidarité de l'opposition et du gouvernement.

"Les questions de politique canadienne, c'est aux seuls Canadiens qu'il appartient d'en discuter et d'en décider", dit pour sa part M. Pearson.

"Le geste américain constitue une intrusion flagrante dans les affaires de notre pays", a dit M. Thompson.

"La déclaration du secrétariat d'état des Etats-Unis constitue une ingérence injustifiée et sans précédent dans les affaires intérieures du Canada", dit de son côté M. Douglas.

Aux oreilles étonnées du corps diplomatique venu en force, chacune de ces phrases suscitait des tonnerres d'applaudissements.

OU EST LA VERITE

Encore une fois, unanimes dans leur condamnation des Etats-Unis, les chefs politiques ne l'étaient pas en tous points cependant.

Dès les paroles du premier ministre, on a vu qu'il était utopique de prétendre à une harmonie absolue. En parcourant le document, en cause, a dit M. Diefenbaker, j'y discerne des ressemblances frappantes avec la déclaration faite ici même, par le chef de l'opposition."

"Pareille insinuation est indigne du premier ministre du pays", devait rétorquer M. Pearson que déjà, M. Diefenbaker avait accusé de s'alimenter d'idées aux Etats-Unis.

Au moment où M. Pearson allait parler, une voix du côté des conservateur a crié: "Vas-y, Yankee".

D'autres ont demandé: "Quelle politique?" Au moment où M. Diefenbaker, comme il l'a fait précédemment et plusieurs fois depuis lundi, affirme que "le gouvernement canadien n'a pas à modifier son attitude".

Cette attitude ou ce manque d'attitude du gouvernement devant la question nucléaire devait être le noeud des discours de MM. Pearson, Thompson et Douglas.

Tous trois, en des termes presque identiques, ont affirmé que jamais Washington n'aurait émis le communiqué de mercredi dernier si le Canada avait nettement pris position à l'égard des armes nucléaires.

Nous n'aurions pas à nous plaindre de Washington s'il existait plus de cohésion entre les discours du premier ministre et ceux du ministre de la Défense, ont-ils dit tous trois pendant que M. Harkness s'écriait qu'il n'avait jamais contredit le premier ministre.

Cet échange terminé, M. Pearson a demandé, et obtenu après maintes tracasseries de procédure, un débat d'urgence sur la question, débat qui a occupé la journée entière, sauf l'heure réservée aux députés.

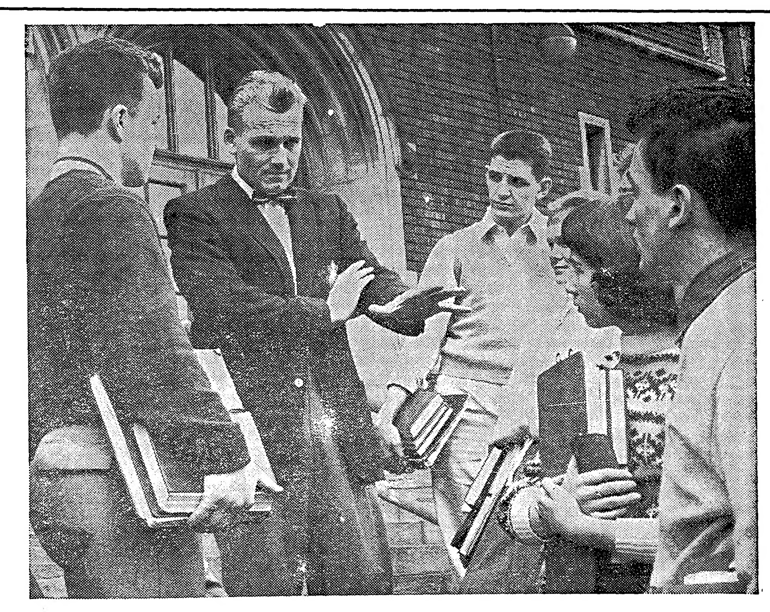
Réflexions sur un anniversaire

Bruxelles. — A l'occasion du 30e anniversaire de l'arrivée de Hitler au pouvoir, une réunion de l'Union internationale de la résistance et de la déportation, groupant plus de 60 associations nationales de résistants et représentant environ 500,000 victimes du nazisme, a eu lieu à Bruxelles. On y a étudié de nombreux rapports sur l'activité de groupements néo-nazis dans le monde.

L'étude a souligné limplantation de centres particulièrement actifs au Caire, en Australie, en Afrique du Sud, aux Etats-Unis, en Argentine, en Suède, en Grande-Bretagne, en Italie et, enfin, en Allemagne où les services d'agitation et de propagande est-allemands s'efforceraient de gagner d'anciens nazis et officiers hitlériens de l'Allemagne de l'Ouest à la cause d'une grande Allemagne nationaliste alliée de Moscou.

Budget de $18 milliards

Paris. — Le budget national français pour 1963 d'un montant de 90 milliards 190 millions de francs (env. $18 milliards), a été adopté par 340 voix contre 132. Une session extraordinaire avait été ouverte en décembre dernier afin de combler le retard causé par la crise ministérielle d'octobre et la dissolution de l'Assemblée nationale en novembre. La discussion budgétaire a donné l'occasion aux différents ministres d'exposer l'action du gouvernement dans des domaines économique, financier, social, culturel et militaire. Les majorations les plus importantes de crédit ont porté cette année sur l'éducation nationale, la recherche scientifique et le budget de l'armée. La discussion la plus délicate aura été celle des crédits scolaires, l'ensemble des députés demandant une majoration substantielle des constructions scolaires.



La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(du 11 au 15 février 1963)

LUNDI: Commandeur Roger Brien "Les béatitudes à Lourdes"
Chant par les Petits Chanteurs de Granby.

MARDI: Charles Grovalet, s.j., "A la rencontre de Dieu"
Chant par Aimé Duval, s.j.

MERCREDI: Charles Grovalet, s.j., "Maître, où demeurez-vous?"
Chant par les Petites Soeurs de Jésus.

JEUDI: Charles Grovalet, s.j., "Condition de rencontre avec Dieu"
Chant par la chorale "A Coeur Joie", de Lyon.

VENDREDI: Robert Claude, s.j., "La piété virile"
Chant par M. Hubert Paradis, de Rimouski.

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Nouvelles
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.17—Radio-Réveil
8.30—Nouvelles
8.32—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—Partage du jour
10.00—Nouvelles
10.02—Au café du matin
10.28—Nouvelles
10.30—Troubadours
11.00—Radio-journal
11.10—Intermède
11.15—Jeunesse Dorée
11.30—Nouvelles
11.31—Visages de l'amour
11.45—Musique en dînant
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.10—Nouv. agricoles
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Fémina
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Sieste musicale
1.29—Nouvelles
1.30—Plein soleil
2.00—Nouvelles
2.02—Ranch 680
2.30—Nouvelles
2.31—Ranch 680
3.00—Vie quotidienne
3.15—Radio-S.-Coeur
3.30—Nouvelles
3.32—Chansonnettes
4.00—Radio-journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—B. aux Surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Musique et trafic
5.30—Nouvelles
5.31—Musique et trafic
6.00—Nouvelles
6.15—Sports
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.45—Chapelet
8.00—Informations
8.30—Selon le jour
9.00—Selon le jour
9.30—Selon le jour
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Musique de danse
11.00—Sous l'abat-jour
11.55—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE

8.55—Nouvelles
9.00—Orchestre de
9.30—Prog. norvégien
10.30—Musique légère
11.00—Messe dominicale
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.30—Prog allemand
4.00—L'heure du Rosaire
5.00—Parade des succès
5.30—Hockey
8.00—Nouvelles
8.10—Tour des capitales
8.30—Selon le jour
9.00—Match intercité
9.30—Terre nouvelle
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Musique de danse
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI

7.00—Ensemble
7.15—Affaire de l'Etat
7.30—Arts et lettres
8.30—Sur les scènes

MARDI

7.00—Jazz-orchestre
7.30—Hier et aujour.
8.30—Canada français
9.00—Concert sympho.

MERCREDI

7.00—Sérénade
7.30—Mondes imagés
8.30—Concert

JEUDI

7.00—Variétés
7.30—Sérénade
8.30—Petites sympho.
9.00—Place publique

VENDREDI

7.00—Chorale
7.30—Chasse à l'inconnu
8.30—Sérénade
9.00—2 voix un pays

SAMEDI

6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.05—Musique en tête
7.31—Manchettes
7.31—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.17—Musique en tête
8.30—Manchettes
8.32—Musique en tête
9.00—Sortant de l'école
9.30—Tante Lucille
10.00—Nouvelles
10.05—Beau samedi
10.30—Manchettes
10.32—Beau samedi
11.00—Radio-journal
11.10—Intermède
11.15—Vers demain
11.30—Beau samedi
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.10—Nouv. agricoles
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—A votre santé
12.40—Etablissement R.
12.50—Concert
1.30—Nouvelles
1.32—Concert
2.00—Nouvelles
2.02—Variétés du samedi
3.00—Nouvelles
3.02—Variétés du samedi
4.00—Prog. italien
4.30—Prog. en cri
5.00—Langue pendue
5.30—Concerts
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Avec Paul
6.30—Chapelet
6.45—Hockey
8.15—Avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Avec Paul
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émis.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.............................. pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Adresse ....



MUSICIENS HARMONIEUX. — Le capitaine J. M. Gayfer, officier instructeur à l'Ecole de musique, est ici en compagnie de trois de ses élèves: (de gauche à droite) l'aviateur Hugh McCullough, d'Ottawa, le matelot de 3e classe John Senger, de Kelowna, C.B., et le soldat Michael Wood, d'Oromocto, N.-B. L'Ecole de musique, propre aux trois Armes, est située au Naden, établissement d'entraînement naval, à Esquimalt, C.B.

Resolute Bay: Station météorologique et base d'entraînement

N.D.L.R.—L'auteur de cette chronique, M. Jacques Boucher de CHFA, a fait la semaine dernière un voyage dans l'Arctique, à la base aérienne de Resolute Bay. Voici la première partie d'un article dans lequel il relate les informations recueillies.

Situé à 1,600 milles au nord-est d'Edmonton, Resolute Bay fait le relai entre trois autres stations météorologiques du Nord et le bureau fédéral de la météo à Ottawa. Cette base aérienne dépend directement de la base de Namaio d'où les vivres et le matériel lui sont expédiés au moyen d'avions du Type C-119 et C-130. A cause de sa situation Resolute Bay a été choisi il y a quelques années pour devenir le site d'entraînement à la survie dans l'Arctique. Ceux qui connaissent les conditions atmosphèriques dans le Grand Nord saisissent rapidement l'importance d'un tel entraînement, dont nous donnerons quelques détails plus loin.

Resolute est d'abord un centre météorologique. C'est à cette base que sont envoyées les informations atmosphériques en provenance de trois autres stations plus avancées, Mould Bay, à l'ouest, Isaachsen, nord-ouest, et Alert au nord. A Resolute Bay, ces informations sont déchiffrées, codifiées et transmises à Ottawa où elles constituent un bulletin de la météo pour tout le pays.

Le personnel de Resolute Bay est changé à tous les ans. Chose surprenante au premier abord il se compose en majorité de volontaires. Comme nous l'expliquait un officier des relations extérieures plusieurs raisons expliquent cet état de chose. Il y a d'abord le fait que le type stationné là-bas reçoit une allocation mensuel très alléchante durant son séjour. Ses dépenses de la vie courante et de l'amusement sont réduites au minimum puisqu'il vit dans l'isolement complet. Le goût de l'aventure en attire toujours plusieurs, et naturellement il s'en trouve toujours quelques-uns qui ne demandent pas mieux que de s'éloigner des problèmes quotidiens que peut provoquer l'entourage immédiat ou la famille. On retrouve parait-il là-bas une certaine tranquilité d'esprit.

Les loisirs sont occupés à lire, jouer aux cartes, à l'artisanat, regarder les films qui sont expédiés là-bas régulièrement et écouter la radio. La base de Resolute Bay a son propre poste de radio, qui est en ondes six heures par jour, le soir seulement. Toute l'affaire fonctionne au moyen de volontaires qui vont à tour de rôle faire leurs heures de micro. La programmation se compose d'émissions enregistrées sur rubans sonores provenant de Radio-Canada, et de disques recueillis ici et là. Malgré le froid excessif, -50 et vent de 30 milles à l'heure, la neige surabonde, les vents violents et glaciaux le moral nous a semblé excellent. La bonne entente règne et l'on ne retrouve pas le laisser-aller qui pourrait facilement s'infiltrer dans de telles circonstances. Ceci est dû sans doute à l'entraînement très à point que reçoivent les membres de l'aviation. L'ordre qui règne là-bas est surprenant. Chacun a sa besogne bien définie et l'accomplit consciencieusement, reconnaissant qu'il fait partie d'une organisation qui n'admet pas de négligences. Qu'il appartienne à la section de télécommunications ou qu'il soit attaché à la cuisine, le type réalise pleinement que sans son plein rendement l'harmonie et la bonne entente ne pourraient pas régner. L'Aviation Royale du Canada doit être félicitée pour la haute tenue et l'efficacité de son personnel.

A trois milles de Resolute Bay, sur les rives de l'océan Arctique, se trouve un village d'esquimaux se composant de quelques 85 personnes. Les chefs de famille sont employés par le gouvernement au service de l'aviation, trois en tant qu'instructeurs à l'école de survie, et les autres à l'entretien de la base. Ces gens extrêmement sympathiques et ingénieux nous ont semblé très heureux de leur sort et comparativement aux autres ils vivent très confortablement. La veille de notre arrivée les 27 enfants du village sous la direction de leur instituteur, payé par le ministère des affaires nordiques, et avec l'aide de quelques membres de l'aviation, tenaient leur premier rassemblement scout. La jeune troupe, certainement la plus éloignée au Nord compte une douzaine de jeunes scouts qui possèdent tout ce qu'il faut pour devenir de bons citoyens canadiens.

(La semaine prochaine: L'Ecole de survie).

Jacques-P. Boucher

—La difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre.

Beaumarchais

Le chapelet à CHFA

FEVRIER 1963

7. Les familles de Mme Delia et Augustin Lamoureux, de Iamoureux
8. Les familles Douglas et Gilbert Gauthier, de Donnelly
9. La famille de M. et Mme Joseph Desaulniers, de Beaumont
11. La famille de M. et Mme Gérard Guindon et fils de Falher
12. La famille de M. et Mme Valère Roy, de Bonnyville
13. L'Armée Bleue d'Edmonton
14. La paroisse St-Joachim d'Edmonton
15. Les élèves de l'école Langlois de Guy
16. Les employés de l'Hôpital de la Miséricorde d'Edmonton
18. La famille de M. Lucien Johnson, de Falher
19. La famille de M. et Mme Lucien Ayotte, de Bonnyville
20. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edm.
21. Les Fermiers de Deadbush, paroisse de Guy
22. La paroisse St-Emile de Legal
23. Les employés de l'Hôpital Général d'Edmonton
25. Les familles Laflamme et Frères, de Falher
26. La famille de M. et Mme Joseph Doucette, de Girouxville
27. Les RR. SS. Sainte-Croix, de Donnelly
28. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

Une université s'ouvre aux Noirs

La Nouvelle-Orléans. — Trois Noirs ont fait leur entrée à l'université de Tulane; ils sont les premiers de leur race à pouvoir se faire inscrire à cette institution jusqu'ici réservée aux Blancs. Les dirigeants de l'université ont déclaré que tout s'était passé dans l'ordre; aucun cri ou manifestation n'a accueilli les trois nouveaux étudiants. Une cour américaine avait déclaré en décembre dernier que l'université de Tulane, en tant qu'institution privée, n'était pas obligée de par la loi d'ouvrir ses portes aux gens de couleur. Les directeurs de l'institution ont toutefois décidé d'en admettre quand même, Entre temps, M. Sheldon Stock, âgé de 21 ans, de Hamilton, Ont., vient d'aviser sa famille qu'il quitte l'Université du Mississipi (Ole Miss) à cause des représailles que lui font subir les étudiants de l'institution. La raison de ces représailles son amitié avec James Meredith, le premier Noir à entrer à Ole Miss.

Le remord est une douleur qui vous avertit qu'il y a en vous quelques désordres; il sert, comme la douleur physique, à la conservation de la vie.

* * *

—La richesse attire les amis, la pauvreté les écarte.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 8h., 9h.30, 11h.

Société de logements et d'hypothèques

Une personne peut-elle obtenir un prêt LNH pour l'aider à parachever une maison qui est déjà partiellement construite?

Non. Une demande de prêt LNH doit être approuvée avant que la construction de la maison ne soit commencée. Une demande ne peut pas être approuvée si les travaux ont dépassé le stade de l'excavation.

* * *

Existe-t-il des exigences relatives au revenu pour obtenir un prêt aux termes de la LNH?

Les exigences relatives au revenu se rapportent directement au montant du prêt demandé et aux axes municipales. En général, la proportion entre les frais annuels comprenant principal, intérêt et taxes et le revenu annuel brut de l'emprunteur ne doit pas dépasser 27 p. 100, s'il s'agit de construire une maison unifamiliale, et 39 p. 100 lorsqu'il s'agit d'un duplex ou d'une maison jumelée dont le logement est occupé par le propriétaire.

* * *

A qui et comment une demande de prêt LNH doit-elle être adressée?

Une demande de prêt aux termes de la LNH peut être adressée à l'un ou l'autre des prêteurs agréés dont la Société centrale d'hypothèque et de logement a dressé une liste. Ces prêteurs agréés comprennent des compagnies d'assurance, des compagnies de fiducie et de prêts ainsi que des banques. Lorsqu'un requérant s'adresse à un prêteur, il doit avoir déjà fixé son choix sur une maison et un terrain particuliers et il doit pouvoir fournir une estimation du coût de construction et du coût du terrain. De plus, le requérant doit être en mesure d'indiquer le montant qu'il est capable de placer dans une maison et aussi fournir des détails sur son revenu annuel brut ainsi que sur le revenu annuel brut de son épouse, s'il y a lieu.

* * *

Le taux d'intérêt auquel un prêt LNH a été accordé change-t-il au cours des années?

Non. le taux d'intérêt en vigueur au moment où un prêt a été obtenu en vertu de la LNH, demeure le même pour toute la durée de la période de remboursement de l'hypothèque. Au cours des années suivantes, le taux d'intérêt des nouveaux prêts peut être diminué ou augmenté mais cela n'affecte en rien les prêts dont le remboursement est déjà commencé.

A la recherche de l'art

Londres. — Policiers et soldats veillent en nombre dans les ports et aérodromes de Grande-Bretagne dans une tentative pour intercepter les objets d'art volés à la maison de la millionnaire Nellie Inoides, fille du vicomte Bearstead, fondateur de la compagnie pétrolière Shell. Mme Inoides est décédée en novembre dernier à l'âge de 79 ans.

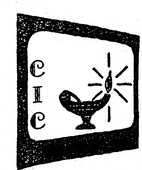
Les objets d'art disparus sont évalués à $364,000. Les voleurs ont déjoué le veilleur de nuit et deux chiens policiers pour pénétrer dans la maison, à Buxted, dans le Sussex. La fille de Mme Inoides, son mari et huit domestiques dormaient à l'étage pendant que les intrus râflaient les objets de valeur dans quatre pièces.

Fiançailles princières?

Athènes. — Le roi Paul et la reine Frédérika, accompagnés de leurs filles, la princesse Irène et la princesse Sophie, et de leur gendre, Don Juan Carlos, sont partis pour Copenhague.

Ce départ imprévu a renforcé les rumeurs au sujet des fiançailles du prince héritier Constantin de Grèce avec la princesse Anne-Marie de Danemark. Le prince se trouve à Copenhague à l'issue de sa visite dans les pays de l'OTAN.

Cinéma et culture



Films à l'écran

Bachelor in Paradise

COTE MORALE: ADULTES

Américain, MGM, 1961, 109 min., cinémascope, métrocolor. Comédie réalisée par Jack Arnold avec Bob Hope, Lana Turner et Janis Page.

Adam Niles, écrivain et célibataire, spécialiste dans les questions matrimoniales, vient s'installer à Paradise, petite ville ré-cemment construite et habitée surtout par des jeunes couples. Il y fait la rencontre d'une célibataire, la seule de l'endroit, Rosemary Howard. Celle-ci lui loue sa maison, sans savoir que Niles vient à Paradise pour enquêter sur les moeurs des ménages de la ville. Il réunit clandestinement les épouses pour leur donner des conseils sur la vie conjugale. Les maris ayant découvert la chose, veulent le chasser et lui intentent un procès. Mais tout finit par s'arranger pour le bonheur des deux célibataires.

L'ennui avec cette comédie est qu'on ne sait pas trop à quoi elle rime. Est-ce une satire sociale, une farce d'alcove, une comédie romantique ou un Bob Hope Show? Disons que c'est un peu tout cela avec l'accent mis sur la satire. Le résultat de cette macédoine est assez décevant. Bob Hope n'en sort pas très glorieux.

Appréciation morale Un dialogue passablement épicé et quelques scènes osées font réserver l'ensemble aux adultes.

La fermeture d'églises en URSS

Moscou. (CCC) — On estime à 1,500 le nombre des églises qui ont été fermées en URSS au cours de l'année 1961. Ces chiffres se basent sur les indications données par la presse soviétique. Voici quelques détails publiés par cette presse au cours de l'année 1962 et concernant ces fermetures:

Région de Brest-Litovsk:

D'après "L'étendard de la jeunesse" du 18 juillet 1962, on y a fermé en 1961, 100 églises; huit groupements culturels catholiques et sept groupements baptistes y ont été dissous.

Région de Grodno:

D'après "Komsomolskaia Pravda", on y a fermé depuis 1958, 40 églises orthodoxes et 20 églises catholiques. (A l'époque où cette région était polonaise, on y comptait 200 églises).

Région d'Odessa:

D'après Radio-Kiev, on y a fermé en 1961, 75 églises qui furent transformées en clubs ou bibliothèques; 68 groupements culturels ont été dissous.

Région de Dniepropetrovsk:

D'après "L'athée", il ne reste plus dans cette région que 40 églises, alors qu'on en comptait 180 en 1958.

Région de Volynie:

D'après "Komsomolskaia Pravda", 180 lieux de culte ont été fermés au cours des dernières années.

Région de Tcherkasy:

Radio-Tcherkasy a déclaré, le 18 octobre 1960, que dans la région, 40 églises ont été fermées au cours des années 1959-1960.

Les E.-U. sont vulnérables aux missiles sous-marins

Mobile, Alabama. — Un officier américain haut-gradé a déclaré que les Etats-Unis sont vulnérables aux missiles intercontinentaux lancés de sous-marins.

A l'heure présente, nous ne pourrions ni intercepter ni détruire de tels engins téléguidés", a en effet dit le major - général Thomas P. Gent jr, commandant de NORAD pour le sud des Etats-Unis. Il a conclu devant la Chambre de commerce de Mobile que la seule défense contre les missiles de ce genre réside dans la destruction des submersibles porteurs.

A CBXT

Horaires des émissions françaises canal 5 Edmonton

Samedi 9 février a.m.

9.30—**Courrier du Roy** — Le courrier du Roy ramène les téléspectateurs au moment de la conquête du Canada français vers les années 1775. En vedette: Albert Millaire et Jean-Pierre Morel.

10.00—**Dans tous les cantons**— Emission folklorique. Chansons et danses par les gens de la région de Longueil. Texte de Gilles Vigneault, lu par Pierre Nadeau.

10.30—**Zéro de conduite** — Emission de variétés mettant en vedette Paul Berval, Olivier Guimond et Denis Drouin. Invité: Raymond Lévesque.

11.00—**Droit de cité** — Les problèmes scolaires de l'Alberta et de la Saskatchewan. La législation scolaire de ces provinces ne favorise pas beaucoup les Canadiens français qui fréquentent les écoles publiques.

11.30—**Enquête Jobidon** — La Caissière du Pagoda. De faux billets sont en circulation à Québec. Stan hérite d'un de ces faux billets au cinéma Pagoda.

Dimanche 10 février a.m.

9.30—**Coucou** — Les douze petits coucous chantent, dansent et miment devant le roi et la reine. Avec Germaine Dugas (Josette) et Raymond Lévesque (Patapou).

10.00—**Les Belles Histoires des pays d'en haut** — Téléroman de Claude-Henri Grignon. Le curé Labelle rend visite à Séraphin. L'avare et le Père Ovide cabalent. Séraphin: Jean-Pierre Masson; Donauda: Andrée Champagne.

10.30—**Soif de Dieu** — Emission qui a pour thème les grandes religions. Aujourd'hui: Les dieux et les temples des Aztèques, avec l'abbé Ambroise Lafortune.

11.00—**Temps présent.** — La Chorale Bach. Documentaire sur la Chorale Bach.

11.30—**Rendez-vous sur la Côte d'Azur.** — Invité: Jacqueline François.

Criminel nazi en Argentine

Buenos Aires. — Un journal d'Argentine, El Mundo, dit qu'il se pourrait que l'ex-chef nazi, Martin Bormann, recherché pour crimes de guerre, vive quelque part sur les pentes de la cordillère des Andes, au sud-ouest de l'Argentine.

Meyer Gleizer, correspondant du El Mundo, mentionne qu'un Allemand de Bariloche, une localité dans la région montagueuse, lui a révélé que Bormann se cachait dans une hutte perchée sur les pentes du mont Tronador.

Guidé par son informateur, Gleizer s'est rendu sur les lieux où, en effet, il a découvert une hutte habitée par un nommé Mervin qui parlait allemand mais qui a refusé d'être interviewé. Le correspondant de presse dit que l'homme est "presque chauve, la moitié de son visage est affreusement brûlé et son bras droit est probablement resté quelque part en Allemagne". Il lui a demandé "s'il était Mervin ou Martin?"

—Il n'y a d'heureux sur la terre que les gens qui sont à leur place.

Vauvenargues

* * *

—Il faut entrer dans sa situation et se mettre comme à sa place.

Richardson

Décès des Pères . . .

(suite de la page 1)

tra dans sa chère Alsace, où sa famille avait été rudement éprouvée par la guerre. Que devait-il faire?... Aider les siens?... Il le crut et se fit apprenti charpentier. N'était-ce pas se tenir encore à la suite du Maître, apprenti, puis charpentier Lui-même?

Mais, s'il devait demeurer dans le monde, n'était-il pas naturel qu'il y fonde une famille ? Il était sur le point de le faire, en 1948, et déjà les fiançailles avaient été célébrées, avec une demoiselle de Mulhouse, Jacqueline Parmentier, lorsque la fiancée mourut, dans un accident d'automobile!

La Providence ramena de la sorte dans sa véritable voie celui qu'Elle avait choisie pour un état plus élevé. Ainsi, parvenu à sa vingt-sixième année, Alfred Litzler entra au noviciat des Oblats, à Notre-Dame-du-Bon-Secours, en Ardèche, et reçut sa formation religieuse sous la douce et surnaturelle autorité du R.P. Joseph Chaudier, d'octobre 1948 au 29 octobre 1949, date de ses premiers voeux. Ce furent ensuite les six années du scolasticat, dont les deux premières à N.-D.-de-Lumières et les quatre autres à Solignac, où il fit ses voeux perpétuels le 28 octobre 1952 et reçut tous les saints Ordres.

Prêtre le 4 juillet 1954, l'obédience qui le destinait au vicariat de Grouard lui fut donnée le 5 juillet 1955.

C'est dans ce vicariat, et à la mission de Fort Vermillon, sauf un séjour de quelques mois au Wabaska, que le R.P. Litzler a exercé son ministère. Chargé des petites missions qui dépendent de Saint-Henri, il s'est toujours montré d'un très grand zèle pour les âmes, et c'est dans l'exercice de son apostolat qu'il vient de trouver la mort, après sept ans d'un généreux dévouement.

Il avait 13 ans, 2 mois et 28 jours d'oblation, dont 8 ans, 6 mois et 21 jours de prêtrise. Ses funérailles ont eu lieu à Girouxville, mardi le 29 janvier 1963. R. I. P.

Le R.P. Paul Serrand, o.m.i. 1885 - 1963

Certes, ce fut une magnifique carrière sacerdotale et apostolique que celle du R.P. Serrand: sa mémoire mériterait, entre beaucoup d'autres, de survivre longtemps.

Lorsqu'il arriva, pour consacrer tous les efforts d'un grand zèle, dans ce vicariat de Grouard, qui se nommait alors Athabaska, en 1911, le pays de la Rivière-la-Paix ne faisait qu'entrer dans l'ère de la colonisation: le nouveau missionnaire allait donc le voir se transformer, et non en simple témoin, mais en actif ouvrier de cette transformation.

Il était venu davantage, cependant, pour les vieilles nations indiennes que l'on disait sur le point de s'éteindre. Il allait aussi s'occuper d'elles, et d'elles surtout, tant au début de son apostolat qu'en ses dernières années. Il n'en devait pas moins consacrer de 15 à 17 ans aux populations nouvelles, à son retour de trois années de guerre au service de sa patrie, la France.

Né dans la paroisse de Billé, au pays de Fougères et de Vitré, dans le diocèse de Rennes, en Bretagne, le 2 novembre 1885, le futur Père Serrand était parmi les plus jeunes enfants d'une famille qui devait compter un autre prêtre, mort évêque de Saint-Brieuc, en Bretagne également, et, parmi ses petits-fils, un prêtre Dominicain.

Suivant l'exemple de son frère aîné, Paul se sentit de bonne heure attiré vers le sacerdoce, et ce fut dans le but de devenir prêtre qu'il entra au collège Saint-Augustin, à Vitré, en 1899. Aussi passa-t-il tout naturellement de là au grand séminaire de Rennes, en 1904. Obligé d'interrompre ses études pour obéir à la loi militaire, en 1905-1906, il resta constamment décidé à les reprendre au sortir de la caserne. Il se trouva néanmoins dans l'embarras pour son orientation future: serait-il prêtre séculier, comme son frère, ou religieux et missionnaire?... Il entra au grand séminaire de Rennes, en octobre 1906, pour y faire une retraite et consulter ses directeurs. La décision qui en suivit fut d'entrer chez les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, dont le noviciat, pour vette partie de la France, était en Belgique, au Bestin, depuis les expulsions de 1903.

NOVICIAT et SCOLASTICAT:

Admis facilement, il arriva au Bestin vers la fin d'octobre ou le début de novembre 1906. Ayant fait ses premiers voeux, au bout d'un an, il fut envoyé à Liège poursuivre ses études et se préparer au sacerdoce. Il fut ordonné prêtre le 10 juillet 1910, n'ayant pas encore atteint ses 25 ans. En mai de l'année suivante, une obédience conforme à ses désirs le destina aux missions de l'Athabaska.

MISSIONNAIRE DES INDIENS:

Après huit à neuf mois d'étude des langues anglaise et crise, le Père Serrand fut envoyé à la mission St-François-Xavier, du Lac Esturgeon, comme assistant du Père Calais, parmi des Indiens qui avaient eu un fort mauvais renom, autrefois, mais qui, en 1912, donnaient assez de consolations à leurs missionnaires, non pas toutefois sans quelque exception.

BREF APERÇU:

Comme un récit tant soit peu circonstancié du long ministère de notre Père Serrand exigerait un volume, contentons-nous d'un simple coup d'oeil.

Nous le voyons au Lac Esturgeon, réserve indienne, d'octobre 1912 à octobre 1915; — d'octobre 1915 à juillet 1916, à Grande Prairie; en juillet 1916, il part pour la France, d'où il ne revient qu'à l'automne de 1919;

de novembre 1919 à juin 1920, il réside àla mission St-Augustin, chargé de desservir les petites missions situées au nord de la Rivière-la-Paix, dans un rayon d'une quarantaine de milles.

de juillet 1920 à février 1930, il est le missionnaire de toute la Grande Prairie, assistant du Père Josse, qui ne manque pas de travail à la ville même de Grande Prairie;

en février 1930, Mgr Grouard lui confie la région de Pouce Coupé et de Dawson Creek, où il réside jusqu'en juillet 1934;

la paroisse de Girouxville devient alors son champ d'action, pour la durée d'un an;

c'est ensuite la mission indienne de Saint-Bruno (Joussard), qui lui est confiée, et il reste à sa tête de l'été 1935 jusqu'à l'été de 1947, 12 ans;

une interruption se produit alors, avec séjour de près d'un an dans la province oblate voisine, d'Alberta-Saskatchewan.

On le revoit, en août 1948, au Fort Vermillon, dont, après quelques mois, il devient le directeur. Une maladie sérieuse l'en fait retirer, en mars 1957.

Quatorze mois de demi-repos, à Grouard, lui rendent apparemment les forces suffisantes pour remplacer un Père à la mission St-Charles, du Wabaska; il y tient jusqu'en mars 1959; mais alors une sérieuse attaque de maladie le fait transporter par avion à Edmonton, après lui avoir donné l'extrême-onction.

Revenu pratiquement guéri, il retourne au Lac Esturgeon, où l'on célèbre son jubilé d'or de prêtrise, le jeudi 19 mai 1960, tandis que, conjointement, le Père Alac est fêté pour ses 60 ans de profession religieuse, et le Père Roué, pour ses 25 ans de sacerdoce.

SES DERNIERS MOIS

Cette grande solennité du 19 mai 1960 fut le couronnement terrestre de deux belles vies d'apôtres, celle du Père Alac et celle du Père Serrand, Le P. Alac, le plus âgé des deux, mourut, à l'hôpital de McLennan, le 20 novembre 1961, âgé de 84 ans, 7 mois et 22 jours. Le Père Serrand est mort à l'hôpital des vieillards, à Whitelaw, âgé de 77 ans, 2 mois et 25 jours.

Il était plus ou moins malade depuis le mois d'actobre 1960. Soigné d'abord à l'hôpital de McLennan, il avait été conduit à Whitelaw le lundi 31 du même mois. Une certaine amélioration s'était produite au printemps de 1961, et, à son grand bonheur, il avait pu se rendre, quelques dimanches, sur la réserve indienne, peu éloignée, de Brownvale, pour y célébrer la sainte Messe. Une autre de ses joies fut de prendre part à la grande fête oblate du 8 décembre suivant, à McLennan. L'année 1962 lui permit encore quelques petits voyages. Il jouissait d'ailleurs beaucoup des rares visites que nos grandes distances permettaient à ses confrères. Cependant ses forces diminuaient lentement, et son esprit pouvait de moins en moins supporter une lecture ou une conversation. Durant la journée du samedi 26, janvier 1963, il fut à peu près de même, le dimanche 27. Vers les 5 heures et demie de l'après-midi, il entrait en agonie. Peu après, toute la communauté des Soeurs Hospitalières de St-Joseph se réunit dans sa chambre, et les prières, sous la direction de M. l'abbé Pilon, prêtre retiré, ne discontinuèrent plus jusqu'à son dernier soupir. Il était 6h.45 lorsqu'il expira.

Il est à noter qu'il avait été administré le 21 janvier, dans la soirée. Aussi, que l'un des jours de la dernière semaine, au moment où il reprenait conscience après avoir été assoupi, la soeur qui le veillait lui ayant demandé s'il voulait quelque chose, il avait répondu:

—Je veux m'en aller au ciel.

LES FUNERAILLES:

Le mardi 29 janvier eurent lieu, dans l'église de Girouxville, les funérailles des Pères Litzler et Serrand. La messe fut chantée par S.E. Mgr Routhier, vicaire apostolique de Grouard. On n'avait jamais vu service funèbre plus impressionnant: deux cercueils de prêtres, à la fois, entourés d'une cinquantaine de prêtres, à peu près tous ceux du vicariat, de plusieurs frères coadjuteurs, d'un grand nombre de religieuses et d'une assistance laïque très considérable. Il en était venu de plus de deux cents milles. Un aviateur du Fort Vermillon avait mis gratuitement son appareil à la disposition de ceux qui avaient voulu en profiter.

Nos deux Oblats reposent maintenant dans notre cimetière particulier, à l'ombre de l'église de Notre-dame de Lourdes.

R. I. P.

40 ans de Sacerdoce du R.P. Lorenzo Gélinas, s.s.s. à la paroisse St-Sacrement de Vancouver

Le 28 janvier dernier, le R.P. Lorenzo Gélinas, assistant supérieur des Pères du Très Saint-Sacrement de Vancouver, a célébré dans l'intimité le 40 anniversaire de son ordination sacerdotale.

Bien que le Père avait souhaité aucune célébration publique particulière, les élèves de notre école, dont il est depuis plusieurs années l'aumônier et le catéchiste très dévoué et estimé, ont voulu souligner par une messe d'action de grâces cet anniversaire d'importance.

Cette messe, recommandée par les Religieuses de l'Ecole, et à laquelle assistèrent tous les élèves et un bon nombre de paroissiens, fut chantée par le jubilaire, à 11h.15 a.m., la journée même de son anniversaire.

Trois de nos meilleurs membres de la chorale paroissiale, le Frère Pierre-Julien Hamel, s.s.s., MM. Victor Lévesque et Roger Larochelle, exécutèrent avec brio et piété la messe de St-Basile. A l'issue de la messe, on chanta le cantique bien approprié "Célébrons ce beau jour".

Voici quelques notes biographiques du R.P. Gélinas. Né à St-Barnabé-Nord, P.Q., le 22 novembre 1893, il fréquenta pendant quelques années l'école anglaise de St-Boniface, en la paroisse voisine, puis alla au Séminaire de Terrebonne pour ses études classiques, de 1907 à 1913. Il entra ensuite au noviciat des Pères du Très Saint-Sacrement, qui se trouvait alors à Montréal, et où il passa deux années. Il fit sa première profession religieuse le 8 septembre 1915, à Montréal. Suivirent une année de professorat à Terrebonne, puis sept années d'études philosophiques et théologiques chez les Jésuites de Montréal (Scolasticat de l'Immaculée Conception), de 1916 à 1923. C'est durant sa 4e année de théologie qu'il fut ordonné prêtre, à Montréal, le 28 janvier 1923.

Depuis lors, le Père Gélinas reçut des paroisses dirigées par les Pères les obédiences suivantes: toujours dans du Très Saint-Sacrement: Québec, 1923-25; Montréal, 1925-33; Chicago et New-York, 1933-34; Melbourne, Australie, 1934-49; Montréal, 1940,52; Naudville,, Lac St-Jean, 1952-57; Vancouver, depuis 1957.

En plus du ministère régulier à la paroisse française de Vancouver, le Père Gélinas, comme on le notait plus haut, est aumônier et catéchiste à l'Ecole St-Sacrement, confesseur régulier de quelques Communautés de Religieuses de la ville et en charge de cours aux convertis. De plus, la Fédération Canadienne-Française de la Colombie a requis, il y a deux ans ses services comme visiteur de nos écoles françaises de la province. Ajoutons que le P. Gélinas a une assez nombreuse parenté dans les Prairies. A St-Pierre Jolys, Man., il y a un frère, distributeur de lait pour une compagnie de Winnipeg et bien connu de plusieurs centaines de clients.

Nos félicitations au jubilaire pour tant d'années de service et de grâces sacerdotales. Nous lui souhaitons de pouvoir fêter parmi nous ses Noces d'Or, en bonne santé comme maintenant, le 28 janvier 1973.

Jalousie des hommes

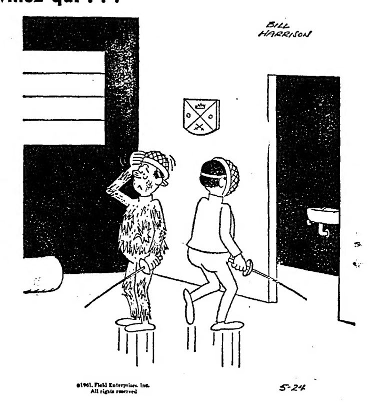
Tokio. — Une Japonaise fait du beau travail en encourageant les activités musicales dans son pays. L'an dernier, Michi Murayama a invité au Japon quelques musiciens de réputation mondiale, de même que des acteurs chevronnés.

Ces artistes ont participé au Festival international de musique et d'art dramatique à Osaka, une manifestation que la jeune femme avait organisée, Il y a cinq ans.

Elle compte parmi les personnalitée féminines du Japon moderne. C'est peut-être la seule femme dans le monde à organiser et diriger un important festival artistique.

Dans un pays occidental, le fait d'être une femme aussi jolie et charmante, constituerait un atout, mais pas au Japon. "On m'avait dit au départ que je serais en butte à des difficultés résultant en particulier de la jalousie masculine et je me suis rendu compte que c'était l'exacte vérité", de commenter Michi, ajoutant, avec un peu d'amertume: "Au Japon, le fait d'être une femme constitue un handicap".

Devinez qui . . .



. . . est l'instructeur.

* * *

—On pense à moi pour une place, mais par malheur, j'y étais propre; il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint.

Voltaire

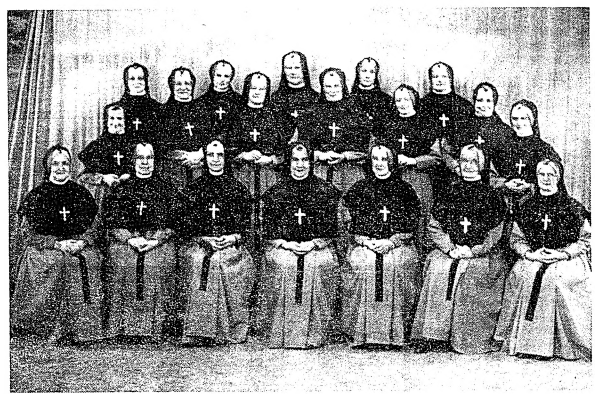
* * *

—Cela fait du bien de pleurer. Quand trop de larmes s'amassent sur le coeur, elles étouffent celui qui ne les répand pas.

Dumas, père



LES MEMBRES DU CONSEIL GENERAL ET LES SIX SUPERIEURES PROVINCIALES DE LA CONGREGATION. — (assises, de gauche à droite) Mère Evangéline Mayrand, secrétaire générale; Mère Gertrude Jarbeau, assistante générale; Mère Flora Sainte-Croix, assistante générale; T.R. Mère Georgette Leduc, supérieure générale: Mère Lucienne Elie, assistante générale; Mère Marie Laramée, assistante générale; Mère M.-Berthe Dorais, économe générale. — (debout, de gauche à droite). Les supérieures provinciales: Mère Alice Gauthier, Fort Smith, T.N.O. (Province de la Divine Providence); Mère Marie Laforce, Saint-Albert, Alberta (Province Saint-Albert); Mère Rita Fortier, Saint-Boniface, Manitoba (Province Saint-Boniface); Mère Aldéa Roy, Montréal (Province Ville-Marie); Mère Clarilda Fortin, Hôtel-Dieu, Nicolet (Province de Nicolet); Mère Rose Lethiecq, Lexington, Mass. (Province Saint-Joseph).



LES SUPERIEURES LOCALES DE LA PROVINCE DE SAINT-ALBERT AVEC LA TRES REVERENDE MERE GENERALE ET LA PROVINCIALE AVEC SON CONSEIL.—(assises, de gauche à droite) Soeur Irène Papineau, Hôpital Sainte-Thérèse, Saint-Paul; Soeur Marie-Ange Burque, conseillère provinciale, Saint-Albert: Mère Marie Laforce, supérieure provinciale, Saint-Albert: T.R. Mère Georgette Leduc, supérieure générale, Montréal; Soeur Anna Trottier, assistante provinciale, Saint-Albert; Soeur Maria Schmidt, secrétaire provinciale, Saint-Albert: Soeur Alida Gamache, Brocket.—(debout, de gauche à droite) Soeur Thérèse Chaloux, Hôpital Général, Edmonton: Soeur Irène Lefebvre, Ecole Sainte-Marie, Cardston: Soeur Bernadette Dumoulin, Couvent du Sacré-Coeur, Legal: Soeur Irène Laramée, Ecole Notre-Dame du Sacré-Coeur, Beauval, Sask.; Soeur Gilberte Tétreault, Foyer Youville, Saint-Albert; Soeur Yvonne Prévost, Hôpital Saint-Paul, Saskatoon, Sask.: Soeur Léda Belley, Ecole Blue Quills, Saint-Paul; Soeur Blandine Roussel-Galle, Couvent Youville, Beauval, Sask.; Soeur Fernande Champagne, St. Margaret Hospital, Biggar, Sask.: Soeur Pauline Lemieux, Couvent Sainte-Famille, Ile-à-la-Crosse, Sask.: Soeur Délia Clermont, Hôpital Sainte-Croix, Calgary: Soeur Berthe Gamache, Hôpital Saint-Martin, La-Loche, Sask.

"Concile" chez les Soeurs Grises de Montréal dans le but de "moderniser" leur apostolat

Montréal. — La Congrégation des Soeurs Grises de Montréal vivait dernièrement une expérience enrichissante.

Une réunion de 130 religieuses, dont certaines durent parcourir 3,000 milles de distance, se tint à leur Maison Mère, rue Guy. Leur objectif d'étudier et de trouver par la mise en commun de leurs efforts personnels, les moyens d'élargir avec plus d'efficacité le rayonnement de leur apostolat.

Depuis plus d'un siècle les Soeurs Grises dirigent des hôpitaux et des écoles d'infirmières, se consacrent à l'éducation de la jeunesse et s'occupent d'autres oeuvres dont la nature, l'envergure et les attributions revêtent un caractère social très marqué, comme par exemple le soin des personnes âgées, des enfants, des aveugles et des épileptiques. De plus, le patrimoine spirituel légué par leur fondatrice, la bienheureuse Marguerite d'Youville, constitue toujours pour ses filles une disposition à consoler l'affligé et à tendre une main secourable à l'indigent.

La très révérende Mère Georgette Leduc, supérieure générale et présidente de ces assises, insista, à la séance d'ouverture, sur l'importance des relations humaines dans la réalisation de "notre mission d'apôtres dans le monde d'aujourd'hui et de demain". Les recherches portèrent aussi sur l'évaluation des ressources humaines de leur congrégation en rapport avec l'orientation nouvelle qui s'impose dans les différents secteurs de leur apostolat.

Il faut remarquer que les participantes à cette réunion étaient composées des supérieures majeures avec leurs conseils, d'environ 80 supérieures d'hôpitaux et autres maisons du Canada et des Etats-Unis, de toutes les directrices de formation et de quelques religieuses spécialisées dans le nursing, l'éducation en général et le service social.

En terminant ces assemblées, Mère Leduc a fait ressortir la nécessité d'intensifier le programme de base de la formation des jeunes sujets, et de pousser davantage celui de la préparation professionnelle avancée pour les religieuses déjà engagées dans leur secteur respectif; Mère générale préconisa une nouvelle technique d'application du personnel religieux aux différentes oeuvres et d'envisager l'idéal du service avec une plus grande ouverture d'esprit et de charité évangélique, dans le but, non pas d'ajouter des années à la vie, mais de donner plus de vie aux années.

La semaine
Au Canada

(suite de la page 1)

Vanier et par une réunion inusitée du corps ministériel samedi matin, laissant prévoir une dissolution imminente du Parlement.

Le gouvernement Conservateur décide cependant d'affronter le défi de l'oppositinon dans un vote de nonconfiance contre sa politique de défense, car, disent d'influents ministres du Cabinet, une élection fédérale nationale à cette époque-ci menacerait l'économie du Canada et minerait les chances des Conservateurs de retourner au pouvoir.

Enfin, le ministre de la défense nationale, M. Douglas Harkness, laisse tomber une bombe sur la capitale canadienne et désigne son poste à cause de la question des armes nucléaires.

* * *

Washington. — Le secrétaire de la défense nationale des Etats-Unis, M. Robert MacNamara, rend témoignage devant le comité des services armés de la Chambre des représentants. Il affirme que les américains ne désirent pas dominer l'OTAN, mais qu'ils devront rester à la tête de cette alliance, étant donné qu'ils portent la plus grande partie du fardeau de la défense du monde occidental. Il décrit les mesures de défense des Etats-Unis, qui doivent coûter dans les cinquante-six milliards de dollars au cours des cinq prochaines années.

* * *

Fort Chimo. — Un pilote d'avion et ses sept passagers portés disparus depuis quinze jours dans la sauvagerie de l'Ungava dans le nord du Québec sont retrouvés sains et saufs. Le pilote, Paul Garon, vingt-)quatre ans, de Québec arrive par traineau de chien accompagné d'un esquimau à Fort Chimo après avoir voyagé au-delà de soixante milles du lac isolé où il a dû poser son avion d'urgence. Un appareil du gouvernement va prendre le reste du groupe le lendemain.

* * *

Granum. — La vaque d'air très froid, qui déferle sur les Prairies canadiennes, prive les résidents de ce village du sud de l'Alberta d'eau potable, leur source d'approvisionnement étant congelée. Ailleurs dans le sud de la province des associations pour la préservation de la faune prie le public en général de prêter leur aide et de nourrir des milliers de canards sauvages et autres oiseaux migrateurs, qui refusent d'émigrer et dont la vie est menacée à cause du temps rigoureux.

* * *

—Les hommes ne s'attachent pas assez à ne point manquer les occasions de faire plaisir.

La Bruyère

La semaine
Dans le monde

(suite de la page 1)

ris-Moscou ou Paris-Madrid mais un officiel français, qualifie les intentions prêtées à M. de Gaulle de contradictoires.

* * *

Equador. — Le toit de la chapelle d'un couvent dans un petit village des Andes s'effondre et entraîne la mort d'une soixantaine d'écolières et de quatre de leurs professeurs. Ce couvent fut fondé par la congrégation des RR. SS. Oblates il y a cinquante ans.

* * *

Washington. — Le sous-comité sénatorial des affaires extérieures des Etats-Unis mène une enquête au sujet de la déclaration du secrétariat d'état américain, qui a critiqué la politique de défense canadienne, critiques qui ont jeté la confusion entre le Canada et ses grands voisins du sud.

Washington. — Plusieurs officiels des Etats-Unis demeurent sceptiques et croient que les effectifs militaires soviétiques à Cuba sont beaucoup plus considérables, qu'on n'ose les croire et un membre de la Chambre haute à Washington les estime à quarante mille hommes.

* * *

Ankara. — Deux avions, un aérobus et un appareil fourgon viennent en collision en plein vol au-dessus de la capitale turque et des débris tombent en plein coeur de la ville entraînant la mort de 79 personnes, tandis que le nombre des blessés au sol dépasse les deux cents.

Accord d'extradition ratifié à Jérusalem

Jérusalem. — Le cabinet isréalien a ratifié l'accord d'extradition entre les Etats-Unis et Israel signé le 10 décembre dernier à Washington. L'accord prévoit 31 cas pouvant entraîner l'extradition vers l'un ou l'autre pays. Du fait de l'abolition de la peine de mort en Israel, elle pourra cependant être refusée par la justice israélienne dans le cas où la personne dont l'extradition a été demandée serait condamnable à mort aux Etats-Unis, à moins que des garanties soient données du côté américain. L'accord est semblable à ceux passés entre Israel et la Grande-Bretagne, l'Autriche et cinq des dix pays du Marché commun.

—Le plaisir est plus doux quand on ne l'attend pas.

Rotrou

* * *

—Et votre châtiment naîtra de vos plaisirs.

Baudelaire

De Gaulle . . .

(suite de la page 1)

Anglais d'ailleurs ne se satisferont pas. La formule de l'association pourrait au demeurant se révéler dangereuse pour l'avenir même de la Communauté des Six si, après Adenauer, l'Allemagne inclinait vers cette formule et prétendait la substituer progressivement au système qui régit actuellement les rapports entre les pays membres du Marché commun, ainsi que le souhaite sans doute secrètement M. Ehrard, candidat à la succession du chancelier fédéral. Il est au moins curieux de voir la France envisager de sang-froid un système qui ressemblerait beaucoup à la zone de libre-échange dont nous n'avons pas voulu en 1960!

LES ACORDS DE NASSEAU

Là encore, position négative. La France refuse l'intégration d'une partie de ses forces atomiques. Elle ne croit pas à la possibilité pratique de retirer de la force multilatérale telle partie de ses moyens nucléaires dont elle aurait besoin pour sauvegarder ses intérêts suprêmes. Elle ne pense pas d'ailleurs que le problème posé par l'offre américaine de fusées Polaris soit d'une quelconque actualité.

L'ACCORD FRANCO-ALLEMAND

Rien de nouveau. Il y a un fait franco-allemand, une solidarité réelle entre les deux pays, qui est à la base de l'union européenne et qui ne saurait effaroucher personne, pas plus les Italiens que les Belges, les Hollandais, les Luxembourgeois, qui sont tous nos amis. La France et l'Allemagne ne font que donner un exemple utile de ce qui peut être fait sur le plan de la coopération européenne.

DESARMEMENT

La suspension éventuelle des expériences nucléaires américaines et russes ne saurait constituer une mesure de désarmement. Elle ne supprimerait pas les armes thorme - nucléaires qui existent aujourd'hui. La France ne tiendrait compte que d'un accord qui aboutirait à la destruction de ces armes. Alors, et alors seulement, elle renoncerait à expérimenter et à fabriquer des armes atomiques.

De ces quatre prises de position, c'est évidemment la première qui doit retenir l'attention. On savait, certes, que le général de Gaulle ne souhaitait pas l'entrée de l'Angleterre dans le Marché commun, mais il ne l'avait jamais dit de façon aussi nette.

* * *

Il a toutefois placé l'ensemble du problème sur le terrain des principes, et c'est peut-être là qu'est la faiblesse de sa position. Car les Anglais sont fondés à lui répondre qu'ils ont déjà accepté les règles générales du Marché commun et qu'il ne s'agit plus, maintenant ,que de marchandages portant sur la sauvegarde de certains intérêts considérés par eux comme légitimes.

Il serait donc imprudent de conclure à la probabilité d'une rupture définitive à Bruxelles. Il convient d'attendre auparavant que le gouvernement britannique ait étudié comme elles le méritent les déclarations faites récemment et en ait tiré lui-même les conclusions.

Moger Massip

OYEZ! OYEZ!
Mesdames et Messieurs

6 février

Réunion du Club du Président, à 6h. p.m., à l'édifice Financial Building, 10621 - 100e avenue. — Tous les membres, anciens et nouveaux sont les bienvenus.

8 et 9 février

Le Département des langues modernes de l'Université de l'Alberta présente "La farce de Maître Pierre Pathelin", à la salle "Convocation Hall", de l'édifice des Arts. — Les billets se vendront à la porte: .50 sous pour étudiants et $1.25 pour adultes.

9 février

Danse de la St-Valentin, organisée par le Cercle "Edmonton" de l'ACFA, à laquelle sont invités tous les jeunes Canadiens français de 18 ans et plus. — Cette Danse aura lieu, tout comme la première, à la Salle Sociale de l'Auditorium du Jubilé, avec présence de plusieurs couples de l'Exécutif. — Les parents sont également bienvenus. — Orchestre de six musiciens. — Un dollar du billet.

17 février

Concert annuel du CLUB ALOUETTE JUNIOR en honneur des Pères Oblats, dans la Salle de l'Ecole Grandin à 8h.15 p.m. BIENVENUE A TOUS!

17 février

Thé annuel du Centre Marial, servi entre 2h. et 5h. p.m. au Centre Marial même, situé à 10528-98e rue. Venez tous encourager cette belle oeuvre.

23 février

Réunion annuelle de l'Amicale du Collège Saint-Jean à laquelle sont conviés les anciens élèves, les parents des élèves actuels et les amis du Collège.